

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$6 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur: HENRI BOURASSA

DERRIERE LA CONSCRIPTION

Ce que M. Meighen devrait nous dire — Ce que l'on pourrait lui demander.

M. Meighen, dans les paroles qu'il n'a point prononcées à Sherbrooke, a voulu justifier son attitude sur la conscription. Il a affirmé qu'il avait agi avec le sentiment d'un impérieux devoir, qu'il ne regretterait rien. Et certains de ceux qui s'apprêtent à se rallier au nouveau premier ministre ajoutent volontiers : Mais la conscription, c'est chose du passé. Même si elle nous a déplu, on ne peut indéfiniment en tenir rancune à Meighen.

La conscription est chose du passé, mais ce n'est pas un champion qui a surgi en une nuit, sans raison et sans cause apparente. C'était l'aboutissement logique d'un certain type de politique, et c'est un fait qui se reproduira demain, advenant une répétition fort probable, avec des variantes naturelles, des circonstances d'hier. Nous avons eu le volontariat à outrance, la conscription et une dette de deux milliards parce que, rompant avec une pratique séculaire, le Canada s'est embarqué, en 1899, dans la politique de participation aux guerres anglaises en dehors de notre continent, et pour autre chose que la défense de notre pays. Dès le début de cette politique nouvelle, M. Bourassa en marquait, bien qu'aucune guerre n'eût encore pris l'ampleur de celle que nous venons de voir se dérouler sous nos yeux, les conséquences fatales. « Si aujourd'hui, disait-il le 22 octobre 1899, l'on demande cinq cents soldats au Canada — nous en étions encore au tout premier contingent — pour aller combattre une nation de 300,000 âmes, que sera-ce quand l'Angleterre aura à lutter contre un peuple puissant ? La voyez-vous aux prises avec la Russie ? »

On était au temps, qui revient, de la rivalité anglo-russe. Alors on fera lever des milliers de Canadiens pour les envoyer dans les steppes glacées de la Sibirie. Que serait-ce encore si la mère-patrie allait porter la guerre en Allemagne ? A ce compte, nos fils devront attendre à partir au premier signal pour les quatre coins du globe... Et six mois plus tard, le 13 mars 1900, après le départ du second contingent, l'orateur ajoutait, devant ses collègues des Communes : « Si nous envoyons deux mille hommes et si nous dépensons deux millions pour combattre deux peuples dont la population totale s'élève à 250,000 âmes, combien d'hommes armerons-nous et combien de millions dépenserons-nous pour combattre une puissance de premier ordre, ou une coalition internationale ?... C'est le point de départ d'une politique nouvelle qui nous donne de sérieux aperçus sur l'avenir de notre pays... On prépare par là une sombre destinée aux classes agricoles et travaillantes de notre pays. On les menace du fardeau insupportable qui écrase les paysans et les ouvriers d'Europe. »

On sait de quelle tragique façon, les événements ont justifié cette sombre prophétie, qui n'était qu'une claire vue des faits contenus dans leur cause lointaine. La politique nouvelle n'a point achevé de produire ses effets. L'Angleterre a plus que jamais besoin du secours militaire de ses colonies. Elle a étendu encore ses sphères d'influence, tandis que l'Irlande lui refuse ses soldats, et que, du côté de l'Inde, beaucoup prétendent voir apparaître les prodromes de la révolte. Déjà tel très haut fonctionnaire anglais se grot le droit de sonder des hommes politiques de chez nous et de leur demander si, en cas d'insurrection aux Indes, on pourrait compter sur des troupes canadiennes.

M. Meighen est-il prêt à nous dire ce qu'il pense de la politique impériale, quelle attitude il prendra, par exemple, à la prochaine conférence impériale ? Les hommes qui l'accueilleront à son passage à Montréal, dont ses amis sollicitent aujourd'hui le concours, ne jugeront-ils pas qu'il convient de l'interroger là-dessus ?

La politique tarifaire est intéressante sans doute, mais la politique impériale peut entraîner une nouvelle dette de deux milliards, avec la conscription par-dessus le marché.

Cela vaut la peine qu'on y pense et qu'on en parle — et qu'on force les hommes publics à en parler.

D'HEROUX.

M. A. DAVID VISITE ST-JEAN-DE-DIEU

LE SECRETAIRE DE LA PROVINCE FAIT ADMIRER AU DOCTEUR PÉYRON, DE L'INSTITUT PASTEUR, L'IMMENSE HOPITAL DIRIGÉ, SOUS LE CONTRÔLE DE LA PROVINCE, PAR LES SŒURS DE LA PROVIDENCE.

M. David, le secrétaire de la province, avait prié hier le docteur H. Peyron, de l'Institut Pasteur, de Paris, délégué du gouvernement français au récent congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, de l'accompagner à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, dont il devait faire la visite. Le jeune ministre témoigne une sollicitude spéciale aux oeuvres d'assistance et de relèvement. Parmi celles-ci, il n'en est point de plus noble que celle du traitement des aliénés qui exige une forme de dévouement très haute, héroïque peut-on dire. Aussi M. David manifestait-il une sympathie spéciale pour les Sœurs de la Providence qui dirigent, avec tant de succès, cet immense hôpital. Il savait qu'il conduisait son hôte et ne manifesta point d'étonnement quand le médecin français exprima en termes les plus louangeurs et les plus émus son admiration pour ce qu'il venait de voir. Un médecin canadien, le docteur Clarke, de Toronto, autorité universellement reconnue en matière d'hospitalisation, avait écrit au docteur Desloges, il y a quelques semaines, à la suite d'une visite de l'institution, qu'il n'en connaissait nulle part qui, au point de vue matériel put lui être égale.

Puisqu'il nous a été donné d'assister à cette visite, l'occasion nous paraît bonne de dire quelques mots de l'institution. Comme M. Héroux le disait récemment encore, « nous ne savons point regarder », combien de gens ne savent quel admirable foyer de dévouement et quel admirable chef-d'oeuvre de ce que les Américains appellent par un mot qui ne se traduit guère — *efficiency* — est l'administration interne de cette institution toute entière dirigée par des femmes. Aux Etats-Unis, nous disait un médecin, on fait plus grand on a fait plus luxueux. J'ai visité un hôpital qui

contient sept mille patients. Mais je défie qui ce soit de dire que l'on ait pu faire mieux qu'ici avec des ressources égales. Car chez nous voisins les questions matérielles sont si faciles à réduire. L'Etat ou le médiateur des plaies d'argent. Mais il est une chose que jamais l'argent ne pourra acheter et c'est ce que se plaisait à répéter dans presque tous ses rapports le regretté docteur Villeneuve (ancien surintendant de l'asile et conséquemment fonctionnaire provincial nullement obligé envers les sœurs), l'abnégation chrétienne. C'est elle qui fait rendre le maximum de résultats au minimum de ressources. Jamais on ne trouvera de personnel laïque qui se puisse substituer à une communauté. Dans une tâche aussi dure, les sœurs elles-mêmes qui renouvellent chaque jour leurs vœux d'immolation totale, ont quelquefois peine à résister. Que serait-ce des gens qui ne voient qu'un métier ou, en les voyant, une vocation sublime ?

Sans doute, il ne faut pas mépriser des infirmières laïques, qui font preuve des vertus de courage et de sacrifice qui proviennent bien qu'il existe pour elles aussi une grâce d'état, mais ce n'est qu'exceptionnellement que l'on trouvera des personnes capables de sacrifier toute leur vie à la plus ardue, la plus ingrate et la plus répugnante des oeuvres de charité qui soit : celle du soin des aliénés.

Nous passions en ce moment dans une salle où l'on traite les idiots, ceux chez qui un accident, congénital le plus souvent, retarde le développement normal du cerveau. Ils sont, moralement, au-dessous de la brute. Celle-ci a pour la guider la lumière inflexible de son instinct. Ces pauvres larves humaines, privées de toute lumière intellectuelle, sont réduites à l'état le plus abject. Leur appétit n'a plus de contrôle. Elles mangeraient tout le temps si on ne les surveillait et elles mangeraient littéralement de tout. Elles nécessitent les soins d'un enfant au maillot et combien j'en suis plus répuugnant à donner à des enfants de cet âge dont les vieux sont des adolescents et des adolescents ! Pour tant de dévouement, jamais en échange cette reconnaissance que les pires déments moraux manifestent toujours, que les animaux eux-mêmes réus-

sisent à exprimer. Et cependant quelle admirable propriété régnait dans cette salle et sur les malades eux-mêmes. L'atmosphère est pure et rend témoignage à la vigilance et à la méticulosité de la propreté qui est la règle dominante de l'institution.

Et notre interlocuteur reprenait : « Aux Etats-Unis, on sacrifie davantage à l'appareil ; mais comme j'ai été heureux et fier de constater que rien de ce qui se fait là-bas ne se fait ici. Et leurs ressources sont près du double des nôtres. Chez nos voisins, le gouvernement paie l'intérêt sur le capital, vote un budget spécial pour toute construction nouvelle, outille lui-même les laboratoires, paie suivant les Etats de cinq à plus de six dollars par semaine pour l'entretien des malades. Ici, les religieux qui sont les propriétaires de l'hôpital paient toutes les améliorations. Elles ne reçoivent que \$8.84 par malade et par semaine, et cela depuis trois ans seulement. Cependant notre hôpital est-il arriéré ? Nullement. Le travail thérapeutique si nécessaire au traitement des malades qui les distrait de leurs maux y est en honneur. Soixante-six pour cent des malades travaillent, et cette proportion peut soutenir la comparaison avec les instituteurs les mieux administrés sous ce rapport aux Etats-Unis. Là les ateliers sont parfois vides ; mais ici on a décentralisé. Au lieu de ne faire qu'une seule salle de couture et de raccommodage, on a attaché un ouvrier à chaque département. Cela tire moins l'oeil mais le résultat est égal. »

Au cours de la visite, nous avons été à même de nous rendre compte personnellement de l'exactitude de ce que nous avait dit notre informateur. On dose les distractions et le travail en justes proportions. Il existe une vaste salle de théâtre admirablement montée où le personnel et les infirmières donnent parfois des séances ; mais le plus souvent ce sont les malades eux-mêmes qui tiennent tous les rôles. Un profane ne comprend pas tout de cette merveille de pédagogie, qu'est le dressage de pareils acteurs. Bien sûr, dans cette salle, le cinématographe apportera une récréation hebdomadaire ou bi-hebdomadaire à ceux des malades qui sont en état d'en profiter.

Bien plus que le théâtre encore, la liturgie, et les belles cérémonies religieuses exercant sur les malades leur action sédative, on n'a point d'idée du calme que les plus agités subissent à l'Eglise. Et cela manque totalement dans les institutions neutres.

Comme nous visitons un des ateliers où les fillettes et des femmes déjà mûres manient dextrement la navette sur un métier à tisser (on fait des catalogues et des nappes et l'on confectonne tous les vêtements des malades, de même que l'on fabrique et répare leurs chaussures) on nous fait descendre quelques marches, on range des chaises et devant le ministre et ceux qui l'accompagnent évoluent des petites gymnastes toutes habillées de blanc pendant qu'une sœur joue au piano une marche vivement rythmée. Puis, les petites filles s'immobilisent et l'une d'elles chante pendant que les autres reprennent en chœur. Les stigmates physiques ne sont guère apparents, et n'étaient l'air quelque peu guindé des malades, on oublierait la tristesse de l'endroit. La religion au piano suit par dessus ses lunettes l'émerveillement des visiteurs. Ceux-ci ont été si profonds et l'entraîneur et c'est sa récompense que l'admiration que ses pupilles ont suscitée.

Malheureusement pour ne point abuser du lecteur et de l'espace mis à notre disposition, il faut abréger ; nous y reviendrons.

Dans une autre salle, nous avons vu évoluer les petits garçons. Leur professeur a fait circuler parmi les visiteurs des petits cahiers de classe. Des tout petits, des arriérés mentaux, dont le développement normal du cerveau a été enrayé par l'épilepsie, se sont graduellement développés dans cette atmosphère de chaude sympathie. Et tel qui ne savait même point parler quand il est arrivé, peut aujourd'hui articuler convenablement et dire ces lettres : « Médecins et religieuses se penchent sur ces petits cerveaux, étudient de près les causes qui empêchent le fonctionnement normal et essaient de les faire disparaître. Quelle joie quand une opération des adénoides fait cesser la cause déprimante, ou que le traitement au bromure ou au luminal espace les chutes ; on peut faire pénétrer dans leurs âmes la lumière de l'intelligence. »

Les sœurs sont propriétaires de l'institution, paient elles-mêmes les médecins. Ceux-ci sont au nombre de trois : le docteur Tétrault, médecin en chef et professeur de clinique des maladies mentales à l'Université de Montréal ; le docteur G. Lefebvre de Bellefeuille, professeur agrégé des maladies mentales à l'Université de Montréal ; le docteur J. G. Larose, démonstrateur des maladies mentales à l'Université de Montréal. MM. les docteurs Tétrault et de Bellefeuille, après avoir obtenu leur baccalauréat de l'Université Laval, ont complété leur formation par deux années d'étude à la faculté de Paris.

Le gouvernement, de son côté, nomme les médecins chargés de surveiller les soins donnés aux malades. Ces médecins ont le droit d'admettre ou de congédier les malades. Leur chef est le docteur Devlin qui a pour assistant MM. les docteurs Noël, Plouffe, Lussier, Kent et Bertrand.

Le nombre des patients est de 2,700 et la population totale de l'asile y compris le personnel de 3,200. Afin de s'assurer que son hôpital se tient bien au niveau des meilleures institutions de ce genre, la su-

périeure a entrepris, dernièrement, la visite de plusieurs hôpitaux des Etats-Unis ; elle était accompagnée de la dépositaire générale, de l'économe, de la pharmacienne de Saint-Jean-de-Dieu, et de M. le docteur Tétrault, médecin en chef.

On forme, à l'hôpital, des infirmières dont le brevet est reconnu par l'association des gardes malades et 70 religieuses ont obtenu leur diplôme depuis la fondation de ce cours. Il faudrait plus d'espace et plus d'argent. L'un est fonction de l'autre. Le public se laissera sans doute toucher, et le gouvernement aussi.

Louis DUPIRE.

SOIRÉE PARISIENNE

(REMINISCENCES)

Huit heures du soir, en fin de juillet. La terrasse du café de la Paix regorge d'étrangers qui se prennent mutuellement pour des Parisiens, et en regardant passer d'autres à plein boulevard. La place de l'Opéra fourmille et résonne de tous les bruits de son tohu-bohu indescriptible. Les autobus débouchent de la rue Aubert, ou filent vers Montmartre après s'être arrêtés au poteau indicateur, ou la cohue assiège le conducteur.

« Allons, messieurs-dames, les numéros : cent deux, cent trois... Allez ! roulez ! » Le mécanicien a entendu l'ordre en même temps que le coup de sonnette et il démarre. L'oeil aux passants et aux taxis qui vont et viennent comme des moches. Et les belles lignes de l'Opéra se découpent sur le ciel encore clair.

Je suis planté, au milieu de la place, un coude sur la balustrade de pierre du Métro, ressemblant ainsi à Banville, se décrivant lui-même.

... appuyé sur un tut
Ainsi que Banville.

En tout cas, me voici assez perplexé quant à l'emploi de ma soirée. J'avais pris rendez-vous ici avec le bon compagnon de voyage, mais je suis arrivé très en retard et il n'a pu m'attendre, pressé par d'autres amis. C'est bien ma faute, pour m'être entêté à revenir d'Autueil en chemin de fer de ceinture comme au temps jadis, au lieu de prendre tout simplement un taxi. Et me voilà seul pour la soirée, au beau milieu de Paris, le Paris d'été d'où tout le monde est absent, où les théâtres ne jouent que nonchalamment et pour les étrangers, c'est-à-dire rien de soigné. Je suis meilleur Parisien, merci, mais que vais-je faire, bon sang, de toute cette veillée ?

Avant la guerre, je me serais probablement offert en bateau-mouche une promenade à Saint-Cloud, ou la musique était comme et la fraîcheur reposante. Seulement, il n'y a plus de bateaux-mouches, et le Pavillon-bleu doit sentir encore l'hôpital. Mais trêve de flânerie, et décidons quelque chose. D'ordinaire quand on regarde attentivement soi-même, on y trouve toujours quelque discret penchant, quelque préférence timide et qui n'osait s'affirmer tout haut. Mon âme, que suggérez-vous, voyons ? Quelle note donnez-vous ce soir et de quoi me parlez-vous si je vous écoutez mieux ?

Je sentais bien qu'elle avait quelque chose à dire ; mais nous ne sommes si peu souvent à la bien écouter ! Je le fis un instant, en dépit des bruits extérieurs, et voici ce que j'entendis :

« Nous avons fait une vie de casse-cou, depuis notre arrivée en ces pays, et ce n'est que par de brefs moments que nous avons pu nous calmer avec l'autre, sous l'oeil du Maître éternel. Nous avons dissipé vainement beaucoup d'heures, passé sans profit à côté d'utiles leçons. J'en suis un peu peinée et ce soir, vrai, je me sens lourde et triste, une préoccupation me pèse davantage à chaque instant : celle d'un devoir que nous nous étions tracé au départ et que nous avons négligé, sinon tout à fait oublié depuis. »

« Vous vous en doutez bien, et je n'aurais pas besoin de répondre tout haut. Ne nous étions-nous pas promis de nous renseigner à bonne source sur la situation religieuse en France ? Or, dites mon ami, est-ce à l'Opéra ou au Français que vous trouvez cette information ? »

Et j'ai penché la tête avec un peu de confusion, car le reproche était juste. Sans doute, n'ai-je pas tout à fait perdu mon temps depuis le retour d'Italie, mais j'ai vraiment ajourné trop longtemps le rachat de certaines promesses intimes. Et ce soir, vrai, j'ai besoin de me réhabiliter auprès de moi-même, du « moi » intérieur, à qui rien n'échappe de nos actes ou de nos abstentions. J'ai besoin d'être sérieux et de causer avec quelqu'un dont la conversation soit à la fois une fauteur et une substance. Je suis fatigué de la confusion parisienne, je voudrais du bon pain d'âme, comme on en ont toujours avec eux les hommes de bien et de science.

Où, je voudrais causer avec un prêtre, j'en éprouve un besoin presque tyrannique. Mais lequel, et où me diriger à cette heure et sans être annoncé nulle part ? Analysons la situation : dans quelle partie de Paris me trouve-t-on et ma connaissance de la ville peut-elle me sortir d'embarras ?

Réponse : il y a la Madeleine, où je ne connais personne, Saint-Louis d'Autin où j'ignore si le bon Père Bonin, s.j., se trouve encore, puis la Trinité...

était là et voulait bien me recevoir, l'abbé Poulin, vigoureux et éloquent orateur, qui fit conjointement avec Pierre l'Ermite des campagnes de propagande célèbres, avant d'accepter la cure de la Trinité. Je suis un peu hardi d'essayer sans plus de façon de l'approcher, mais essayons tout de même. « Ce soir, il ne m'en faut pas moins ». En route vers la Trinité.

Vous souvient-il, mon cher docteur, du beau crépuscule que nous devions y goûter, le dimanche suivant, dans le square verdoyant qui fait face à ce beau temple ? Nous y avons regardé le jour décroître et les belles lignes de la façade aux deux clochers massifs s'estompant peu à peu dans la nuit d'été. Ce fut l'une de nos heures parisiennes les plus calmes et par conséquent les plus belles, et combien de sujets d'intérêt canadien n'avons-nous pas effleurés en même temps !

Mais ce soir, une déception m'attendait. En remontant la rue — de Clichy, je crois — qui longe la vaste église, je me trouvais fort en peine de localiser le presbytère, et comme s'en venaient deux braves prolétaires — allumeurs de becs de nos rues — le demandai au premier : « Pardon, monsieur, pourriez-vous me dire où demeure M. le curé de cette paroisse ? »

L'homme me regardait, n'en croyant pas ses oreilles.

« Mais oui, voyons, voici l'église, il faut bien que le curé loge dans les environs ; vous ne savez pas ? »

Mon homme en avait déjà trop écouté, autant lui parler d'un éphémère. Les mains levées, il prenait toute la ville à témoin qu'on lui posait là la question la plus saugrenue que pût tolérer un citoyen, « conscience et organisation », style Viviani. « Un curé, il me demande un curé ! » fit-il avec une indignation effarée à l'adresse de son compagnon qui traînait à l'arrière ; et tous deux se défilèrent sans daigner me répondre, avec des regards aussi étonnés qu'hospitaliers.

Ah ! les pauvres gens, produits de l'école sans Dieu et des subséquentes déclamations libérales des clubs, je les connaissais trop pour être surpris de ces deux-là ; mais je n'étais tout de même pas plus avancé qu'avant dans ma recherche.

NEUF HEURES PASSES

La nuit est venue, mais d'utile entrevue, point. M. le curé est en voyage et M. le premier vicaire chez un malade — me voici dans la rue comme devant, assez désappointé. Pourtant, je tiens à faire quelque chose de sérieux ce soir, et la seule idée théâtrale me crisper de réputation. Quel désert que Paris, en été ! Voilà déjà dix ans que je le salue, mais ce soir, vraiment, il l'exagère. N'y a-t-il donc aucun endroit « où d'être homme d'honneur on ait la liberté » ?

Encore une fois, où suis-je, dans quel quartier ? Et la réponse m'a frappé comme un large éclair : « Montmartre ! »

Je suis à Montmartre, à dix minutes de la Basilique et de l'Adoration perpétuelle ! Je sais vaguement que chaque nuit, toutes les nuits, des adorateurs s'y rencontrent, dont beaucoup pour la nuit entière. Je puis toujours bien aller essayer cela pour un petit quart d'heure. Le voilà bien l'endroit par excellence où contenter mon besoin de calme, de silence et de recueillement. Et j'aurai vu de nuit ce sanctuaire privilégié, ce spectacle sans doute inoubliable. Et quand même j'obéirais pour une fois à l'appel insistant du Maître de la vie et de l'éternité. Il a bien eu assez de mal à me faire comprendre quelle faveur m'attendait ce soir et quelle fructueuse « entrevue » il me réservait à la place de celle que je voulais demander à son prêtre !

C'est toute une escalade, que d'atteindre le sommet de Montmartre — *Mons martyrum* — et la nuit n'y ajoute aucune facilité. J'y suis tout de même parvenu, par des rucs étroites et montantes, au pavé raboteux, mais une fois rendu là-haut, un autre problème s'est posé : « Par où entrer, si toutefois l'on entre ? » Car je n'apercevais aucune lumière dans les hautes fenêtres et je commençais à éprouver des inquiétudes. Je longeai assez longtemps la muraille, sonnai en vain de revêlements de portes, puis je décidai de me renseigner à un endroit éclairé que j'avais remarqué en passant. Une porte y donnait accès à une salle d'aspect modeste, dans laquelle une demi-douzaine d'hommes étaient assis autour d'une table. Me trouvais-je dans quelque réunion socialiste ? Je demandai tout de même si l'on pouvait m'indiquer le moyen de pénétrer dans la basilique.

« C'est pour y passer la nuit ? me demanda un homme plutôt âgé qui paraissait exercer la présidence. Il semblait trouver cette hypothèse toute naturelle, et je ne me sentis pas autrement fier, avec mon petit quart d'heure d'intention... »

Pierre, fit l'homme, conduis donc monsieur à la porte de nuit. Un gargonnet se leva et m'invita à le suivre au dehors. Nous contournâmes le mur d'enceinte pendant quatre ou cinq minutes, mon petit compagnon m'apprenant que c'était à une réunion du comité de la société Saint-Vincent de Paul que je venais d'assister. Puis il ouvrit une porte de bois et l'aperçus un escalier de pierre conduisant à une entrée de la basilique ; un instant et j'étais dans la place, mon ami Pierre retournant à son point de départ.

Quelquefois c'est un millier d'adorateurs qui passent la nuit devant le Saint-Sacrement, et quelquefois c'est à peine une douzaine ; mais il y a toujours quelqu'un. Ce soir-là, ils étaient huit ou dix, dont le doyen prenait l'initiative du chapelet et des autres formules de

POUR LA PRESSE CATHOLIQUE ET NATIONALE

M. Bourassa et le Dr Prince à Sainte-Julienne

M. Bourassa, poursuivant sa campagne pour les oeuvres de presse catholiques et nationales, a donné dimanche, à Sainte-Julienne, comté de Montclair, une grande conférence publique, devant un auditoire nombreux et fort attentif, venu de cette paroisse et des paroisses avoisinantes.

Présenté par M. l'abbé Jacques, curé de la paroisse, M. Bourassa a d'abord marqué par des exemples topiques l'importance du rôle de la presse dans le monde moderne. Il a fait voir comment, en Europe, les journaux s'étaient nettement divisés en amis et en ennemis de l'Eglise. Chez nous, le nombre des journaux nettement anticatholiques a été peu considérable, et c'est probablement ce défaut relatif d'attaques directes qui nous a illusionnés sur les dangers possibles de la presse.

Avec les luttes de parti se sont développées les journaux de parti, dont l'objet particulier était de servir la cause du parti, de prôner les grands hommes du parti, de démolir ses adversaires. Pas plus pour les journaux de parti que pour les journaux à nouvelles, dont il parlait plus tard, l'orateur n'entendait attaquer les rédacteurs de ces journaux, ni leurs intentions de fond. Il ne fait point non plus la critique particulière de tel ou tel parti ; tous ont eu leur part d'hommes de valeur et de participants ou d'imbéciles, leurs mérites et leurs démerites. Mais il est forcément arrivé que le journal de parti, songeant d'abord et pour ainsi dire exclusivement à son parti, soutenu par lui, a envisagé les questions d'intérêt public au point de vue de son parti. Et, suivant que cela faisait ou non les affaires de son parti, il a jugé de la façon la plus contradictoire parfois les choses d'intérêt essentiel. L'orateur montre par l'exemple des questions scolaires, entre autres, quel mal a fait ce procédé, qui fausse et rétrécit les esprits, les entraîne à juger tout chose en fonction de l'intérêt du parti, fait passer au second plan les intérêts supérieurs de la religion et de la nationalité.

Le journal à nouvelles est venu ensuite, qui a cherché d'abord ce qui flattait la curiosité publique. Son premier danger, c'est de fixer l'attention sur des bagatelles, de distraire des choses importantes, de fausser l'échelle des valeurs. Le second, c'est de chercher trop souvent dans l'exploitation de la curiosité morbide de secret du grand succès, d'établir, de fouiller les histoires de meurtres et de scandales, de souiller les imaginations, de familiariser les esprits avec le récit du crime, d'en atténuer ainsi l'horreur. On aurait de l'horreur pour un particulier qui ferait ou ferait faire la besogne des journaux jaunes : pourquoi tolère-t-on qu'un journal la fasse sur une échelle infiniment plus grande, pourquoi l'y encourage-t-on, en fait, en lui permettant d'en tirer succès et fortune ?

L'orateur ne demande la mort ni des journaux de parti, ni des journaux à nouvelles, pourvu qu'ils soient convenablement dirigés, mais ne croyez-vous pas, dit-il à ses auditeurs, qu'à côté de ces journaux, il en faut d'autres, qui vous parlent d'abord de choses sérieuses, même si cela n'exerce point votre curiosité du moment ; des journaux qui ne seront pas impeccables, certes, mais qui auront d'abord le souci de défendre les intérêts de votre race et de votre foi, de donner à vos enfants une lecture saine, de vous aider à prolonger dans leur âme votre propre enseignement ?

Et, s'il en est ainsi, ne pensez-vous pas que ceux qui croient à l'utilité de ces journaux doivent les aider, comme les partis aident leurs journaux, comme les financiers aident les leurs ?

L'orateur montre les difficultés particulières auxquelles se heurtent les journaux indépendants et demande aux Etats-Unis, selon un plus grand nombre de leurs amis, d'aider au succès d'oeuvres dont le poids a été jusqu'ici supporté par un petit nombre d'hommes, pas plus intéressés que les autres, en fait, à leur vie et à leur diffusion.

M. le Dr Prince, à titre de président de la société des Amis du *Devoir*, raconte ensuite comment il a été amené à s'intéresser à cette œuvre, par le bien qu'il la voyait faire autour de lui, en élevant les idées et aidant les gens à réfléchir, en les provoquant à l'examen des questions sérieuses. Il invite au travail tous ceux qui croient utile l'œuvre de la presse catholique et nationale.

Une petite réunion d'organisation a suivi la grande réunion publique.

Le 5 octobre prochain, M. Bourassa donnera une conférence à Québec.

que le public attend, et sur laquelle il compte, mais c'est un commencement. Aux Etats-Unis, selon l'information financière, onze des articles d'usage le plus courant enregistrent des baisses sensibles et comme le public s'est abstenu depuis des mois d'en acheter, c'est ce qui a forcé les producteurs et les intermédiaires à en diminuer le prix. Il n'y a pas de doute que, quoi que fassent ceux qui veulent tenir la cote du marché aux niveaux élevés, les digues va se rompre et que nous pourrions, le printemps prochain, acheter à meilleur compte, même si les prix ne retournent pas à ce qu'ils furent avant la guerre, ce qui sera impossible, à cause des salaires plus élevés, du prix de revient plus grand et de l'accroissement des frais de transport. La baisse se fera attendre, mais, même si elle vient tard, elle sera survenue accueillie. La diminution des prix de gros va se traduire, d'ici quelques mois, par une dégonflement parallèle des prix de détail ; encore un peu de patience et de persévérance, et nous ne verrons plus de ces ascensions formidables de prix qui nous ont déçus, par le passé, et ont rendu à tant de gens aux ressources pécuniaires limitées la vie si dure.

Dans la Lettre pastorale par laquelle il annonçait la prochaine consécration de la Basilique, S. Em. le regretté cardinal-archevêque de Paris, Mgr Amette, écrivait les paroles suivantes, auxquelles on ne trouve vraiment rien à ajouter : « Et maintenant, dominant tout Paris, l'Eglise Nationale se tient comme une blanche et idéale citadelle qui profile sur l'azur du ciel les lignes harmonieuses de ses colonnes superposées et de son campanile hardi ; elle se tient aussi comme un sanctuaire, où les fidèles, sans une heure de défaillance, adorent jour et nuit, dans une prière immense et ininterrompue, votre Coeur Sacré. Oui, la consécration de la Basilique sera une cérémonie magnifique, elle sera plus encore le symbole éloquent de la France régénérée, reprenant ses traditions de Fille aînée de notre Eglise... »

Ernest BILODEAU.

Après la Gazette, le *Star* donne des extraits d'articles de journaux canadiens français critiquant la thèse de Mgr Ross sur l'enseignement de l'anglais dans les écoles primaires québécoises ; mais il se garde, tout comme du reste, les journaux qu'il traduit, de résumer un tant soit peu, même superficiellement, l'idée de Mgr Ross. Et cela s'appelle une honnête méthode de discussion.

Cela baisse

La farine a diminué de cinquante sous, hier, le sucre, dans le gros, a baissé d'un sou et demi la livre, ce matin, et, de côté et d'autre, on signale de légères coupures dans les prix des vivres et de marchandises de différentes sortes. C'est encore loin de la baisse très sensible

BLOC-NOTES

Lui aussi

Après la Gazette, le *Star* donne des extraits d'articles de journaux canadiens français critiquant la thèse de Mgr Ross sur l'enseignement de l'anglais dans les écoles primaires québécoises ; mais il se garde, tout comme du reste, les journaux qu'il traduit, de résumer un tant soit peu, même superficiellement, l'idée de Mgr Ross. Et cela s'appelle une honnête méthode de discussion.

Cela baisse

LETTRES AU
"DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'engageront à fournir le papier, de l'encre, du timbre-poste, et à nous une petite somme, s'ils veulent bien en prendre note définitivement.

Le français et les
chemins de fer

Montréal, 25 sept., 1920.
M. O. Héroux, rédacteur en chef du Devoir, Montréal.

Cher M. Héroux :

Vous distez il y a quelque temps, en note d'une lettre au sujet d'un menu unilingue, je crois, qu'il suffirait sans doute de signaler la censure au Canadien Pacifique pour qu'il y remédie.

Je comprends que c'est une façon de dire, car vous savez mieux que personne que, même du Pacifique, on obtient de français que ce qu'on lui en arrache.

Vous n'avez pas oublié, je suppose, la peine que vous avez eue à faire restituer à la cité des Trois-Rivières son véritable nom. Et le menu affiché du buffet de la gare des Trois-Rivières, encore exclusivement anglais, du moins il y a trois semaines.

Je suis bien prêt à admettre que si tous tant que nous sommes qui mangent la de temps à autres, nous plus intrigués sur la question linguistique, nous mettrions peut-être moins de temps à nous donner satisfaction. Tout de même, si on était mieux disposé à notre égard et si l'on ne considérait pas nos réclamations comme des exigences outrées et presque comme des défis à la majorité, le bilinguisme se généraliserait, au moins dans Québec, sans que nous ayons besoin de revenir constamment sur le sujet.

Vous remerciant pour votre obligeance, croyez-moi bien
Votre dévoué,

VOYAGEUR.

ENRICO CARUSO

La magie de ce nom produit toujours son effet irrésistible sur les masses : hier soir, dans l'immense et peu confortable enceinte de l'Aréna Mont-Royal, il n'y avait plus, disait-on, une seule place qui n'eût été retenue. Cela signifie un auditoire de quelque dix mille personnes et c'est probablement au-dessus de ce chiffre que l'on peut évaluer la foule énorme accourue entendre le célèbre artiste. Si M. Caruso s'en fut tenu aux trois seules pièces qui lui étaient assignées au programme : l'air de "Che Gelià Mena", de la Bohème de Puccini ; "Una Furtiva Lagrima", de "l'Elisir d'Amore", de Donizetti, et l'air de "Vesti la Giubba", du "Paisiello", il n'aurait pas eu de peine à se surmonter. Mais il a répondu avec bienveillance aux appels frénétiques, ce qui nous valut plusieurs œuvres de l'école italienne et deux seules pièces françaises.

M. Caruso n'a dû décevoir aucun de ceux qui étaient allés applaudir la robustesse de son timbre. Sous le rapport, il ne semble en rien inférieur à ce qu'il s'était révélé, il y a une dizaine d'années, lors de son dernier concert à Montréal. Le temps a toutefois laissé son empreinte sur les traits de l'artiste. Est-ce à la même cause qu'il faut attribuer l'impression que l'on éprouve d'entendre un solide baryton, quand le chanteur pérorait jusqu'aux confins les plus graves de son registre ? L'illusion provient peut-être aussi du volume phénoménal de la voix. Dans ce vaste aréna, M. Caruso semble aussi à l'aise pour chanter que dans un salon. C'est tout cela, sans doute, qui a si fortement impressionné l'auditoire d'hier. La critique a beau jeu pour discuter les autres caractéristiques du fameux ténor ; et l'on sait d'ailleurs qu'elle se donne libre cours dans ce domaine. Et pourtant, malgré tout ce qu'on peut lui trouver d'adret à cause même de sa force, malgré, par exemple, l'effort, peut-être légal, mais assez apparent, avec lequel il se hisse sur les notes élevées, il reste étonnant qu'un chanteur de cette carrure athlétique et d'une vigueur physique aussi évidente puisse, comme il l'a fait, commander sa voix et réaliser des "pianissimos" avec encore assez de bonheur. Donc, pour les amateurs de la voix, il a chanté en rappel, il a fait plus ; il a donné une démonstration de vocalise et fait voir une réserve "d'haléine" dont tout le monde a été franchement émerveillé.

M. Caruso possède, en plus de ces qualités, d'autres titres à la faveur populaire. Il est on ne peut plus "bon enfant" et comédien tout à fait. En paraissant sur l'estrade, salué par un tonnerre d'applaudissements, mais visiblement saisi par la chaleur suffocante, il s'est com-

CHRONIQUE D'OTTAWA
LA MILICE CANADIENNE

Ottawa, 27. — Le ministère de la milice a publié une histoire de la milice canadienne depuis le commencement de la colonie jusqu'à nos jours. Les deux premiers volumes qui sont actuellement à la disposition du public contiennent l'histoire de la milice sous la domination française et sous les premiers gouverneurs anglais, jusqu'à Guy Carleton, avec une série de documents reproduits en entier d'après les textes originaux.

Remarquons tout d'abord que le gouvernement s'est aperçu que l'histoire du Canada ne commençait pas en 1760, mais bien en 1608. C'est une concession qui ne manque pas de nous flatter et qu'on nous accorde si rarement qu'elle a toujours le plaisir de la nouveauté. Cette partie de l'histoire ne contient rien de bien nouveau, cependant. Elle est faite de documents déjà utilisés par Garnier et par Berland ; elle ne contient rien que nous ne sachions un peu déjà ; elle ne fournit pas tous les renseignements qui seraient désirables sur cette matière spéciale. Elle n'est pas ordonnée non plus d'une manière méthodique ; l'auteur s'est contenté de suivre l'ordre chronologique, et de raconter les batailles ou la milice a pris part. Il est regrettable aussi que le gouvernement n'ait pas employé pour cette tâche un historien de renom qui aurait attaché son nom à cette histoire et en aurait fait une œuvre littéraire. Les sommes dépensées pour cette publication l'auraient été ainsi avec plus d'avantage et de bénéfice pour le pays. Nous ne sommes plus évidemment aux temps où l'histoire était un cheval de guerre, à l'usage des courtisans, pour surseoir les campagnes de Louis XIV. Telle qu'elle est, cependant, cette histoire ne manque pas d'intérêt. On y voit qu'en 1636, M. de Montmagny après avoir bâti le fort de Québec, enrôla tous les colons pour en former une milice. Il leur fit exécuter les exercices militaires dont le père Paul de Juigne nous a laissé une description enthousiaste et cadencée. Les détonations des pièces d'artillerie et des mousquets avaient le don d'émerveiller le tendre missionnaire et d'exciter son talent littéraire. Il avait raison d'exciter, car les miliciens avaient un rude ouvrage devant eux, obligés qu'ils étaient de garder le fort durant la paix, et de prendre part aux excursions militaires durant la guerre.

A Trois-Rivières, M. Pierre Bouché, plus tard premier seigneur de Boucherville, organisa, entraîna et commanda la milice de cette place. Il fut le capitaine pendant longtemps et devint même gouverneur de la ville. M. de Maisonneuve, à Montréal, en 1657, mit la ville sous la protection de la Sainte-Vierge et demanda aux citoyens de s'enrôler pour sa défense. Chaque escouade composée de sept hommes avait le droit d'échapper au caporal comme chef. Et pour avoir permis l'exercice de ce droit d'élection, il serait fort digne de figurer dans le Musée de la Ville-Marie, sous le titre de "bolcheviste" ; c'est un nouveau titre à la gloire.

Les miliciens de ces trois districts adoptèrent aussitôt un costume spécial et pittoresque. Ceux de Montréal portaient un uniforme bleu avec un chapeau et une ceinture de même couleur, ceux de Trois-Rivières une ceinture et un chapeau blancs, et ceux de Québec un chapeau et une ceinture rouges ; tous jours avec l'uniforme bleu, dans cet accoutrement gracieux, ils se rendaient sur le champ de bataille à l'appel du tocsin, où à la demande mousquetaire du gouverneur ou général en chef.

Lorsque les officiers du régiment de Carignan s'établirent dans la Nouvelle-France, comme seigneurs-maitres, ils devinrent naturellement les chefs de ces miliciens. Ils étaient obligés d'apparaître en armes partout où la province était en danger et d'y amener leurs tenants auxquels le Roi étendait sa bienveillante invitation. Ils exécutèrent leurs fonctions au maintien des armées et quelques seigneurs, Chamblay, La Durantaye, de Grandfontaine et Berthier s'engagèrent envers le gouvernement à maintenir, chacun, une compagnie de cinquante hommes et de les fournir de provisions jusqu'à leur embarquement pour le service de Sa Majesté, moyennant le paiement préalable d'une somme de 1,000 écus.

En 1673, une ordonnance royale défendit aux Canadiens de s'en aller dans le bois pour une période de plus de vingt-quatre heures, sous peine de mort, donnait en même temps ordre au gouverneur de réorganiser la milice et de nommer des capitaines. Outre les levées militaires, ces capitaines étaient responsables de l'état, des réparations et de la construction des

posés une mimique moitié dépitée, moitié rieuse, qui a mis tout son monde de bonne humeur. Le masque de l'artiste a également reflété les expressions les plus profondes dans la pièce finale du concert, la complainte de "Paisiello".

M. Caruso était entouré hier d'artistes qui ont eu leur part juste et méritée d'applaudissements. M. Salvatore Fucito, son accompagnateur, suit le ténor comme son ombre, et remplit son rôle avec toute la délicatesse et le charme désirables. Mme Alice Miriam est une soprano à la voix souple, qui a eu beaucoup de mérite à se faire entendre dans un local qui se prête aussi peu aux déploiements artistiques. Elle a chanté avec succès "Depuis le Jour", de "Louise", de Charpentier ; trois pièces anglaises : "Values", de F. W. Vanderbilt ; "A Song in the Night", de Marshall Bartholomew ; "Ectasy", de Walter Morse Rummel, puis, vers la fin du concert, "Un bel di", de Madame Butterfly, de Puccini.

M. Albert Stoessel, jeune violoniste très agréable, a joué Prélude et Allegro de Paganini-Kreisler, une sérénade espagnole, "La Media Noche", d'Aviles-Stoessel, une humoresque très originale de sa propre composition ; Berceuse, de Faure ; Passepied, de Delibes-Grünberg, et La Clochette, de Paganini.

Mme Miriam et M. Stoessel ont été très bien accompagnés au piano par M. Louis Grünberg.

Le succès obtenu par M. Louis H. Bourdon, l'impression du concert d'hier, augure bien pour ses autres entreprises artistiques de la saison.

Philippe-Edouard BIRON.

LA TOURNÉE DU CHEF
LIBERAL DANS L'OUEST

M. Mackenzie-King tient sa première assemblée à Victoria, en Colombie. — Des élections générales. — L'ouvrier devrait être représenté au conseil de direction de toutes les grandes industries.

Victoria, C. A., 28. (S.P.C.) — M. W. L. Mackenzie-King, chef du parti libéral, a inauguré sa tournée de l'Ouest, hier soir, en revendiquant des élections générales afin de donner au peuple le contrôle de son propre gouvernement.

Le chef libéral s'est fait le champion des idées de son parti et a réclame des mesures de justice et d'équité envers tous les électeurs canadiens. Il recommande une révision du tarif de manière à enlever tous les droits d'entrée sur les produits alimentaires et les articles de première nécessité, afin d'amener ainsi une réduction sensible du coût élevé de la vie.

Afin de plaire à la classe ouvrière, M. King a déclaré que l'ouvrier devrait être représenté au conseil de direction de toutes les grandes industries puisqu'il est un facteur essentiel au progrès et au développement de ces mêmes industries.

M. King a ainsi parlé :

"Nous passons par une période de transition. Nous voyons en ce moment s'opérer un changement de l'ancien ordre de choses à un nouveau qui reste encore à déterminer. Le choc de la guerre qui a ébranlé le monde jusque dans ses bases a fait passer devant notre esprit l'image d'une civilisation industrielle qui était pleine d'injustice, d'une civilisation basée entièrement sur l'amour exclusif de gain matériel et du pouvoir matériel. Nous en sommes arrivés à un de ces tournants où une nation est appelée à faire un choix qui décidera de sa destinée. Il nous appartient de décider si le nouvel ordre de choses ne sera que plus ou moins un retour à l'ancien régime, avec tout son culte pour la richesse matérielle et la puissance matérielle, et son indifférence relative pour la valeur humaine et le bien-être humain ; ou si ce sera un ordre de choses digne des sacrifices de ceux qui sont morts en héros et des services que nous ont rendus ceux qui sur terre et sur mer ont enduré toutes sortes de maux et se sont exposés à tous les périls pour conserver les libertés et l'indépendance dont nous jouissons encore.

"On a beaucoup parlé durant la guerre de la dépendance entre elles de toutes les classes dans notre société, de la signification sociale du travail, accompli dans les mines, sur la ferme et dans la manufacture, du service qu'ont rendu les importantes agences de transport et de communication sur terre et sur mer, de l'abnégation et de la silencieuse endurance des femmes et de l'égalité qui a régné dans les tranchées. Tout cela devait marquer le commencement d'une nouvelle époque dans l'histoire du monde, au cours de laquelle la justice sociale et l'égalité humaine seraient devenues les grands mots d'ordre.

"Je crains fort que le gouffre social n'ait été élargi plutôt que rétréci à la suite de la guerre, que nous n'ayons nombre de riches qui sont plus riches et plusieurs pauvres devenus plus pauvres, par suite des conditions qui ont existé pendant la guerre et pendant l'après-guerre, que la lutte pour la vie ne soit pour la moyenne des familles plus dure qu'elle ne l'était avant la guerre, au lieu d'être moins difficile, qu'en dépit du relèvement des salaires, à cause de la hausse continue des loyers et des prix, la plus grande partie des ouvriers, des commis et des hommes et des femmes de profession, des personnes qui ont des revenus et les moyens d'existence sont limités, ne soient loin d'être aussi satisfaits et aussi exempts de soucis qu'ils ne l'étaient il y a six ans.

"D'autre part, nous voyons des richesses qui abondent et des fortunes individuelles plus nombreuses que jamais on n'en vit dans le passé en ce pays.

"Ne vous imaginez pas que je cherche à décrier la richesse ou les services que la richesse, légitimement accumulée et équitablement distribuée, est capable de rendre à l'humanité. Je ne fais que constater un fait qui est trop apparent et qui ne peut continuer indéfiniment sans conséquences préjudiciables sinon désastreuses à notre avenir comme nation.

"Les forces qui étaient à l'œuvre entre les nations dans ce grand combat, sont à l'œuvre aujourd'hui dans notre propre ordre social et industriel. Les forces de la puissance, de la cupidité et du pouvoir, d'un côté, et les forces d'une liberté plus grande de l'autre. La grande question à résoudre aujourd'hui pour le Canada, c'est de savoir à laquelle de ces deux grandes forces contraires de notre organisme social il entend appartenir.

"J'espère que je ne réclame pas trop pour le parti libéral, si je dis que nous n'avons pas le nombre de nos représentants, quelque court que soit la distance qui nous rapproche du but que nous essayons d'atteindre, le but ultime du libéralisme au Canada aujourd'hui est d'obtenir la réalisation de cette plus grande liberté dans notre vie sociale, politique, industrielle, financière, religieuse et personnelle, laquelle constitue la base d'un ordre social qui place le bien-être humain au-dessus du gain matériel et considère la vie humaine d'un intérêt beaucoup plus supérieur que la richesse.

"La première démarche nécessaire est de restaurer, de reprendre autant que possible cette portion de notre liberté que nous avons perdue par la guerre. Nous avons perdu beaucoup de liberté dans les choses qui concernent le gouverne-

ment, comme sous le rapport de l'autonomie que nous possédions avant la guerre. Les droits du peuple en matière de gouvernement ont été usurpés, et le sont encore à l'heure actuelle, par un parlement qui ne représente pas la volonté du peuple et par un ministère qui est devenu indifférent au parlement et à ses droits.

Léo-Paul DESROSIERS.

"Ce qu'il faut aujourd'hui c'est l'établissement d'un meilleur contrôle du parlement et pour le peuple la direction de ses propres mandats afin d'assurer ainsi le contrôle du parlement sur l'exécutif.

"Je n'ai pas besoin de rappeler à cette assemblée que la représentation dans le parlement actuel est le résultat, non pas d'une expression libre de la volonté du peuple, manifestée par la discussion des questions du jour, mais bien le produit de la loi des mesures de guerre. La dernière fut la législation la plus inique qu'un ministre ait jamais forgée, et elle ne fut possible que par les exigences de la guerre.

"Mais, inassur de côté tout à fait la manière dont le gouvernement d'union s'est servi pour se maintenir après être resté au pouvoir aux élections de 1917, et, supposant pour le moment que tous ces moyens ont été pris de bonne foi et tout à fait dans les intérêts du peuple du Canada et de l'Empire britannique en même temps, y a-t-il quoi que ce soit dans les circonstances qui puisse justifier la formation d'un gouvernement d'union, et l'accession au pouvoir par la présente administration Meighen ?

"En ce qui a trait à la nouvelle administration, on ne peut concevoir qu'une seule de deux choses possibles ; ou c'est, comme elle prétend l'être, une administration entièrement nouvelle avec un nouveau nom, un nouveau chef et un nouveau programme ; ou c'est simplement la vieille administration unioniste, déguisée sous un nouveau nom, dirigée par un nouveau chef, et montrant au public le prétexte d'un nouveau programme.

"Si c'est une administration tout à fait nouvelle, il doit être parfaitement clair qu'elle n'a reçu aucun mandat quelconque du peuple canadien. Elle n'a soumis aucune politique à son approbation, n'a reçu aucun endossement d'aucune sorte, ni accordé aux électeurs aucune occasion d'exprimer leur consentement de la voir diriger les affaires du pays. Si c'est une nouvelle administration, elle a usurpé dans leur totalité, les droits du gouvernement responsable, sur lequel toutes nos libertés politiques sont fondées.

"Si d'un autre côté ce n'est pas une nouvelle administration, son nouveau chef avec son nouveau programme prouverait que ce n'est qu'un débris de l'ancienne administration unioniste, restant au pouvoir seulement par l'amour du patronage. Et dans ce cas ce n'est pas moins une usurpation de pouvoir, car depuis longtemps le gouvernement d'union, autant avec les intérêts de guerre qu'il avait en jeu qu'avec son personnel, a cessé d'exister et n'a pas encore la confiance qu'il a cherché à acquérir au cours de son existence.

"Il est bon de se rappeler que ce qui reste du cabinet original, trois des membres, sir James Loughhead, ministre du rétablissement civil des soldats, M. Glendon Robertson, ministre du Travail, M. P. E. Biondin, ministre des Postes, sont membres du Sénat et n'ont jamais reçu l'endossement d'une partie quelconque de l'électorat dans aucun comté.

Comme question de fait, M. Blondin a été le seul des trois à se présenter en 1917 et afin d'assurer son élection il avait pris soin d'être candidat dans deux comtés différents, pour être battu dans les deux.

"Le seul moyen efficace de remettre entre les mains du peuple le droit inaliénable qu'il doit avoir sur son parlement est de libérer le Canada de l'influence néfaste qu'exerce l'administration autocratique actuelle pour ses affaires politiques et cela par une élection générale. Les élections partielles ne peuvent représenter que d'une infime façon l'expression de la volonté du peuple et ne signifient rien en tant qu'il



Mappin & Webb
CANADA LIMITED

Un Collier de Perles de \$40,000

— chaîne de quatre-vingt-neuf magnifiques perles orientales assorties à la perfection, choix judicieux de nos experts acheteurs.

C'est là un des plus intéressants articles de l'assortiment de Mappin. Les visiteurs devraient le voir.

353-ouest, Ste-Catherine. Montréal.

A l'ouvrier qui prend ses repas à l'atelier, la bouteille THERMOS

est absolument indispensable s'il veut conserver chauds les aliments qu'il apporte avec lui. La bouteille Thermos conserve chauds ou froids — selon le cas — au moins 48 heures, les aliments solides ou liquides que l'on y introduit.

Seul l'article authentique porte le mot Thermos gravé sur l'étui métallique. — Grand choix à l'agence spéciale

TEL. ST. LOUIS 811-2999

J. H. ROBERT
PHARMACIEN CHIMISTE
1185 RUE ST. DENIS ANGLE MONT-ROYAL

s'agit de la volonté populaire en son ensemble.

M. King s'est arrêté ensuite à la solution des problèmes économiques qui tourmentent le pays. Il revendique de la part du gouvernement qui représenterait véritablement les intérêts du pays, la plus grande économie plutôt que de rechercher les moyens de taxer le peuple le plus possible.

Il s'est attaqué ensuite aux profiteurs de guerre et d'après-guerre, qui accumulent des richesses à la barbe des ministres actuels qui se montrent d'une tolérance et d'une bienveillance étranges à leur égard. "La politique du parti libéral lorsqu'il était au pouvoir, déclare M. King, a été de contrôler les trusts, les associations de commerçants, les mergers et les monopoles afin de protéger les consommateurs. Nous la continuerons encore, lorsque nous reviendrons au pouvoir.

"Il nous faut rappeler qu'en tout ce qui touche l'industrie il y a quatre choses nécessaires à sa réussite : le capital, la direction, le travail et le consommateur. Ce qu'il faut au pays actuellement, c'est une législation formelle qui donne au capital les profits légitimes qu'il peut acquérir, à la direction des salaires convenables et aux ouvriers des gages proportionnés au travail qu'ils exécutent. Et pour cela je demande la reconnaissance des droits du travailleur à se faire représenter dans l'administration des industries."

Certificats de décès

Messieurs les ministres du culte qui tiennent les registres de l'état civil en cette province, et qui sont en retard dans l'envoi de la statistique mortuaire de leur paroisse, sont priés de bien vouloir se presser d'adresser au Dr Bonner, chef du département de la statistique démographique. Il est important que ces certificats de décès arrivent au commencement de chaque mois. Ceci lui permet de dresser des tableaux intéressants sur la morbidité et la mortalité par maladies contagieuses, meilleur moyen de combattre la mortalité infantile et la

peste blanche et de faire des comparaisons avec les autres pays. — (Communiqué officiel.)

L'opéra de Createore

M. Gauvin, l'impresario de la saison de grand opéra commençant le 29 septembre au Saint-Denis, nous informe que Lazaro ne viendra à Montréal que samedi, et jouera dans "Rigoletto". "Otello" sera joué jeudi soir. Les billets vendus pour samedi ne seront acceptés que jeudi, et ceux qui ont été vendus pour jeudi ne seront acceptés que samedi.

Voici le programme tel que révisé pour la semaine : Mercredi soir, "Aida" ; jeudi, matinée spéciale, "Faust", en français ; jeudi soir, "Otello" ; vendredi soir, "Carmen" ; samedi, matinée, "L'air de l'Enfermement", et samedi soir, "Rigoletto", avec Lazaro. — (Communiqué.)

Décès

LUSSIER. — A Montréal, le 26 septembre 1920, à l'âge de 82 ans, est décédé M. Jean Philomène Lussier, veuve de Paul Lussier, avocat. Les funérailles auront lieu mercredi, le 29 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 301 rue Dorchester, vers 8 h. 45 a.m., pour se rendre à la cathédrale, où le service sera célébré. L'air de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

DECES A MONTREAL

BLANCHARD, Rose-Anne Desrochers, 37 ans, épouse de Théophile Blanchard, 369 Berthel.

BRIEUX, Marguerite Lezon, 37 ans, épouse de Nap. Briex, 360 Metcalm.

BONAMI, Philomène Ethier, 72 ans, épouse de Damase Bonami.

DUPUIS, Rosa Laroque, 32 ans, veuve de Wilfrid Dupuis, 32 Cardinal.

DALLAIRE, Emile Dion, 55 ans, épouse de Norbert Dullaix, 53 Barnackburn.

FLORENT, Marie-Louise Payette, épouse de Adolphe Florent, 416 Orleans.

LACROIX, Lucie Paulin, 38 ans, veuve de Marcel Lacroix, 25 St-St.

LARBIERE, Alexandre, 42 ans, 282 Centre.

LAMARCHE, Josephine, 62 ans, 1300 Cartier.

MOLRY, Hilariou 78 ans (23 Bourbonniere).

NAUD, Germaine, 21 ans, 1229 Delortier.

PILON, Angéline, 37 ans, épouse de Raoul Pilon, 614 Mullins.

RIVARD, Louise Beaudry, 36 ans, épouse de Hubert Rivard, 212 Brown.

TRAHAN, Donald, 41 ans, épouse de Treflé Trahan, 134 Breboul.

HABITS

— Venons de recevoir de Glanfield, de Londres, un lot d'habits en tweed lourd que nous pouvons vendre à

\$35.00

S. A. de LORIMIER
34 ouest, RUE NOTRE-DAME.

DES jardins ensoleillés de Ceylan et des Indes viennent les thés de choix qui, mélangés par des experts et empaquetés dans des feuilles d'étain, sont offerts à la ménagère particulière, sous la marque de

THE PRIMUS

Toujours pur, riche en saveur et d'un arôme délicat et plaisant, le "THE PRIMUS" est reconnu comme le plus délicieux et le plus hygiénique des breuvages.

DEMANDEZ A VOTRE EPICERIE LE "THE PRIMUS".

Vert ou Noir.

L. CHAPUIS, FILS & CIE, Limitée
MONTREAL.

DEMAIN

PLUIE ET VENT
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum
Même date l'an dernier
Aujourd'hui minimum
Même date l'an dernier

BAROMETRE
8 h. du matin. 29.65 : 11 h. 29.
de l'après-midi. 29.60

Lever du soleil, 6 heures 5
Coucher du soleil, 5 heures 41.
Lever de la lune, le soir, 6 heures 26.

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

"L'AMIRAUTÉ" LE REPREND

LA COMPAGNIE DU PACIFIQUE
CANADIEN DOIT RENDRE AUX
AUTORITES ANGLAISES, LE
"PRINZ FRIEDRICH WILHELM"
—LE "PANHANDLE STATE"
N'IRA PAS A QUEENSTOWN—
DANS LE PORT.

Le "Prinz Friedrich Wilhelm", ce paquebot appartenant anciennement aux Allemands, ne vient plus dans le Saint-Laurent cette année et s'il y revient les années prochaines, il ne portera plus les couleurs de la Compagnie du Pacifique Canadien. Ce navire a été remis aujourd'hui à l'Armiraute anglaise, qui en disposera comme elle voudra. On connaît l'histoire de ce paquebot: Il appartenait anciennement à la *North German Lloyd Line*. Transformé en croiseur auxiliaire pendant la guerre, lors de l'armistice, il dut être remis à l'Armiraute anglaise. Pendant quelque temps, puis le retour au Pacifique Canadien. Après

quelques réparations il était mis sur la ligne Liverpool-Québec. Il a fait son premier voyage au printemps et est venu à Québec tous les mois depuis. La compagnie du Pacifique qui ne le possédait que temporairement s'aperçut que ce navire ne pouvait rapporter beaucoup, parce qu'on ne peut y accommoder facilement les passagers de troisième me. Tous les passagers de cabine qui ont fait la traversée sur le

quelques réparations il était mis sur la ligne Liverpool-Québec. Il a fait son premier voyage au prin-

temps et est venu à Québec tous les mois depuis. La compagnie du Pacifique qui ne le possédait que temporairement s'aperçut que ce navire ne pouvait rapporter beaucoup, parce qu'on ne peut y accommoder facilement les passagers de troisième. Tous les passagers de

me. Tous les passagers de cabine qui ont fait la traversée sur le "Wilhelm", s'accordent à dire que pendant qu'il est très luxueux et que le confort y est très moderne. C'est probablement parce que le Pacifique Canadien ne gardait

Le "Prinz Friedrich Wilhelm" va probablement être remis à la *Furness, Whity & Company, Ltd.*, qui le mettra sur la ligne Boston-Liverpool. Trois autres navires de

Ce sont l'"*Empress of France*", l'"*Empress of Britain*" et le "*Vic-*

LE "PANHANDLE STATE"

On a reçu hier un sans fil de ce navire, disant qu'il se dirige directement vers Boulogne, France, et n'arrête pas à Queenstown. Ce pa-

Mail Steamship Company" et est à faire son premier voyage transatlantique ayant été construit dans les chantiers maritimes américains. Le "Panhandle State" est parti de New-York le 18 septembre.

dernier se dirigeant vers Queenstown, Boulogne et Londres. Avant son départ cependant l'Amirauté anglaise câbla à la compagnie lui défendant de laisser arrêter le navire dans le port irlandais de Queenstown. La compagnie et le

capitaine voulurent passer outre et étaient décidés d'arrêter à Quens-town comme si rien n'était. Le ministère de la marine des Etats-Unis déclara à son tour que la com-

pagnie agissait à ses propres risques en enfreignant la défense de l'Amirauté anglaise. C'est probablement pour cette raison que le "Panhandle State" a changé sa course.

REUNION A CHICAGO
Les membres de la Commission du Port de Montréal sont partis hier soir pour assister à un congrès des membres des commissions des ports, à Chicago. Des questions importantes y seront traitées.

M. M. P. Fennell, de la Commission du Port de Montréal, est le secrétaire de cette organisation.

DANS LA BRUME

Le brouillard qui retarde les na-

voires depuis quelque temps sur les côtes de l'Atlantique ne s'est pas encore dissipé et on mande de New-York que six navires de guerre et une douzaine de cargos sont encore mouillés au large d'Hoboken et ne peuvent marcher à cause de l'absence de la glace.

Le repasseur de la brume. Le "Rotterdam" et la "Savoie" ont cependant réussi à se frayer un chemin à travers le brouillard, mais n'ont pu se guider qu'à l'aide des sirènes et des cloches sous-marines. Les passagers disent que la brume était très, très, très épaisse.

brume s'étend très au large sur l'océan et qu'ils ne peuvent pas voir à plus qu'une longueur de navire. Cette brume retarde considérablement les navires. Tous les débardeurs du port de New-York sont inoccupés depuis quelques jours, parce qu'il n'y a pas de na-

MOUVEMENTS DES NAVIRES.
L'«Empress of France», ligne du Pacifique Canadien, a été signalé ce matin à 100 milles à l'est de Seattle, B.C. Il est attendu à

Le "Tunisian", le "Canada" et le "Scotian", partis de Montréal à la fin de la semaine, ont été dirigés

Le "Scandinavian", parti de Southampton vendredi doit arriver à Montréal lundi.

Le "Canadian Victor" est arrivé à Liverpool, samedi, venant de Montréal. C'est son premier voyage transatlantique.

Le "Cairngowan" est parti de New-Castle hier après-midi se dirigeant vers Montréal.

Montréal.



Page du Foyer

Pour vos bébés

Petits bonshommes et petites filles, entre deux, trois, quatre et six ans se font volontiers tirer l'oreille quand il s'agit de mettre leur tablier ou leur bavette à l'heure du repas. Un bon moyen de leur faire adopter et aimer, c'est de leur confectionner d'amusants tabliers à dessins, ou des bavettes également parlantes pour leur jeune imagination. Ayez du chambrail. C'est un matériel qui se lave bien, ne rapetisse pas, et dont la couleur résiste à quantité de blanchissages. Taillez des tabliers sans cérémonie, genre... cordonnier. Vous les borderez tout le tour d'une nervure, ou d'un point à cheval, en couleur tranchante, soit du blanc, soit du bleu sur du rose, ou le contraire. Pour le bas du tablier, en même couleur tranchante, découpez des animaux, un éléphant par exemple; c'est facile à dessiner, au cas où vous ne trouveriez pas de modèles. Et vous posez à plat, à point de feston, ou à point à cheval, cet amusant quadrupède sur le tablier de bébé. Vous pouvez en mettre deux à hauteur des poches, que vous ne festonnerez pas du haut, et un autre en bas au milieu. Ceux du haut plairont énormément à bébé, car tous les bébés aiment les poches.

Une bavette peut être faite du même genre, du même travail. J'en voyais une très amusante où se lisait cette sentence: "Prends un bon-père, mais ne sois pas un..." et pour finir, un petit goret bien

dessiné. On peut varier ces fantaisies à l'infini. Les modèles sont en quantité. En général des canards, des oies sont amusants à voir à la file, et faciles à copier. Des petits "hollandais" plaisent aussi encore plus. On trouve des patrons dans n'importe quel cahier de mode.

Ce genre de broderie est vite fait et ne demande guère d'application. Une maman un peu vive peut en faire beaucoup dans une veillée!

Cousine GILLETTE.

Berceuse

Petite soeur,

Ne pleure pas dans la nuit sombre,
Les loups peuvent rôder dans l'ombre,
J'ai peur.

La chambre est donc, claire et bonne.
Nounou te berce dans ses bras;
Le feu nous réchauffe, Simone,
On t'aime bien, ne pleure pas.
Ne pleure pas dans la nuit sombre,
Les loups peuvent rôder dans l'ombre.

Simone, quand tu comprendras,
Je te raconterai l'histoire,
Des loups cachés dans la nuit noire;
Simonette, viens dans mes bras.

Ne pleure pas dans la nuit sombre:
Contre ces loups cachés dans l'ombre,
Voici papa qui nous défend.
Allons, dors, ma petite enfant.

Lucie-Félix-Faure GOYAU.

Maximes et Pensées

La vie est un billet à ordre; à trente ans, nous payons les folies de vingt ans; à quarante, les folies de trente; et, lorsque nous mourons, la maladie et le désespoir payent en fin toutes nos dettes.

Si l'on te jette de la boue, garde-toi bien de riposter; il faudrait te haïsser et te salir deux fois.

La rêverie est la caresse de la pensée.

Le progrès naît de la continuité de l'effort, la décadence du repos.

Gustave LE BON.

Conseils pratiques

Pour éviter la cassure du linge empesté. — Tout le monde sait que la cassure inévitable du linge glacé le déchire complètement. Or, voici un procédé de glaciage qui évite cet inconvénient: on prépare l'amidon cuit en le délayant à froid par petites quantités, puis en le laissant chauffer tout en agitant sans cesse. Lorsqu'il bout, on ajoute au borax nécessaire pour le glaciage un peu de bougie qui empêchera le linge glacé de se casser.

Nettoyage des cadres dorés. — Pour en éliminer les mouches, on les frottera avec un peu d'huile de laurier qui a la propriété d'écartier ces insectes.

Pour les nettoyer, on commencera par enlever la poussière avec le plumage, puis on y passera doucement une éponge fine imbibée d'alcool ou d'essence de térébenthine, en ayant soin de laisser sécher sans essuyer.

Conservation des tapis de peau. — Quand on possède des tapis de peau (lion, tigre, ours, chèvre, etc.) et qu'on craint de les voir se piquer, il faut les étendre sur un cadre en bois auquel on les cloue. On verse

ensuite dessus une infusion de su-mac qu'on fait bien pénétrer dans le poil en frottant avec une brosse dure. On lave ensuite et on fait sécher.

Pour plus de précaution, il est utile de recommencer plusieurs fois cette opération.

Retraites fermées à la Villa Saint-Martin

D'OCTOBRE À JANVIER
Étudiants, jeudi soir 7 oct. au lundi soir 11 oct. Comptables, employés de banque, vendredi soir 15 oct. au mardi soir 19 oct. Voyageurs de commerce, jeudi soir 21 oct. au lundi soir 25 oct. Marchands et hommes d'affaires, vendredi soir 29 oct. au mardi soir 2 nov. Épiers, dimanche soir 7 nov. au jeudi soir 11 nov. Employés de tramways, jeudi soir 11 nov. au lundi soir 15 nov. Officiers et hommes de police, jeudi soir 18 nov. au lundi matin 22 nov. Saint-Laurent, jeudi soir 25 nov. au lundi matin 29 nov. Ingénieurs, architectes, constructeurs, jeudi soir 2 déc. au lundi matin 6 déc. Chevaliers de Colomb (Verdun), jeudi soir 9 déc. au lundi matin 13 déc. Prêtres, lundi soir 13 déc. au vendredi soir 17 déc. Ouvriers, samedi soir 18 déc. au mercredi matin, 22 déc.

N.B. — Pour tout renseignement, s'adresser au P. Archambault, s.l., Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe, (Laval) P.Q. Tél. (longue distance) Cartierville 18.

Retraite fermée des employés de tramway

Une retraite fermée pour les Employés de tramway aura lieu à la Villa Saint-Martin, du jeudi soir 30 septembre au dimanche soir suivant. Tous sont cordialement invités à cette retraite. Ceux qui désirent y prendre part sont priés d'envoyer leurs noms à M. Georges Jetté, 383 rue Sainte-Marguerite, ou au R. P. Archambault, Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe.

La campagne antivénérienne

ON EST À ORGANISER LES LABORATOIRES À MONTREAL ET À QUEBEC.

La campagne antivénérienne dont il est question depuis quelque temps fera certainement un bien considérable. L'organisation suit son cours et sous peu tout fonctionnera.

Dans le moment on est à organiser les laboratoires, celui de Montréal, au bureau du conseil supérieur d'hygiène, 59, est, rue Notre-Dame, qui a été confié au Dr Arthur Bernier, professeur de bactériologie à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, et celui de Québec, à l'Hôtel-Dieu, sous la direction du Dr Vallée, professeur de bactériologie à l'Université Laval.

Le dispensaire de Québec dont la charge a été confiée au docteur Mayrand, spécialiste en maladies vénériennes, a ouvert ses portes le 23 courant et il en sera de même pour les autres sous peu.

Le public paraît prendre beaucoup d'intérêt à la campagne, car de partout arrivent des demandes de renseignements.

Pour l'honneur du nom anglais

Londres, 27. (S.P.A.) — Le premier ministre Lloyd George a déclaré à une assemblée du Cabinet que l'honneur du nom anglais aux États-Unis et devant le monde entier exige qu'enquête soit faite sur les conditions qui prévalent en Irlande. Maintenant que l'enquête sur la crise des mineurs est terminée en Grande-Bretagne, il s'agit, dit-il, de mener la mois d'octobre, pour tout le pays de s'occuper de la question d'Irlande.

Le Cabinet a décidé alors d'ordonner enquête complète sur les conditions de la vie matérielle et autres événements d'Irlande.

douleur?... Doucement, Alix écarta les battants de la fenêtre et pencha un peu la tête. — Even était assis devant l'instrument. La tête haute, le regard perdu dans une contemplation douloureuse, il laissait ses mains errer sur les touches d'ivoire.

— Oh! quel bonheur, mon Dieu! songea Alix avec ravissement. S'il reprend intérêt à ce qu'il aimait autrefois, il est sauvé.

Elle recula tout à coup. Là-bas, dans l'encadrement de la porte, se dressait une silhouette claire... Georgina, vêtue de linon mais, un noeud de velours enfoncé dans sa belle chevelure, un éventail entre ses mains frémissantes...

Mais c'était une Georgina encore inconnue d'Alix.

Jamais celle-ci n'eût imaginé que ces yeux gris, malgré leurs tourbillons et fugitives clartés, fussent capables d'exprimer une telle fureur.

— Mais c'est charmant!... Te voilà redevenue musicienne. Even, et désormais tu pourras accompagner ta nièce. Nous aurons de délicieux concerts de famille...

Elle devait faire un violent effort pour parler avec ce calme railleur, néanmoins la colère qui la dominait négligeait dans son intonation.

Le piano se tut brusquement. Alix

L'impératrice Eugénie et le pape Léon XIII

(De la Croix).
Faisant escale à Rome, au cours d'un voyage vers l'Italie méridionale, au printemps 1903, l'impératrice Eugénie était descendue dans le plus strict incognito chez son neveu, le comte Primoli. N'ayant pas l'intention de faire visite à son parent, le roi d'Italie, elle ne pouvait, sans le méconter, réaliser publiquement son grand désir de voir le pape Léon XIII. Très lié avec le cardinal Mathieu, le comte Primoli pensa que la diplomatie de son éminent ami résoudrait aisément ce problème. Sur-le-champ il téléphona à la villa Wolkonsky que l'impératrice aurait grand plaisir à voir Son Eminence. Il fut convenu que pour garder à leur rencontre une apparence fortuite, les deux personnalités se trouveraient dans l'après-dîner au Forum; le comte Primoli y introduirait l'impératrice par le Capitole, tandis que le cardinal suivrait la "voie sacrée" en partant de l'arc de triomphe de Constantin avec ses deux abbés.

Franchement heureux de cette entrevue qui cadrait si bien avec ses goûts et sa curiosité, le cardinal Mathieu fut exultant d'un à-propos charmant dans l'expression de ses hommages à l'impératrice qu'impressionnait tout particulièrement le souvenir de sa visite officielle à Nancy en 1866, à l'occasion du centenaire de la réunion de la Lorraine à la France.

Initié par le comte Primoli au désir de l'impératrice de voir Léon XIII, le cardinal promit de soumettre la question le soir même au cardinal Rampolla. Il ne pouvait être question d'une audience particulière qui aurait été remarquée par le service des archéologues. Devant recevoir le lendemain un groupe de pèlerins, Léon XIII offrit au cardinal Mathieu d'y admettre l'impératrice. Les dispositions seraient prises pour que le Pape dise un mot à chaque pèlerin et puisse ainsi causer avec l'impératrice sans attirer l'attention. Les deux abbés du cardinal suivraient l'auguste visiteuse et formeraient une barrière contre les indiscretions. Ce plan merveilleusement combiné devait être exécuté le lendemain à midi, quand, hélas! à la première heure, le Mes-sager révéla la présence, à Rome, de l'impératrice Eugénie.

Au lieu d'aller au Vatican, elle s'empressa vers la gare, et les deux abbés, frustrés d'une entrevue si peu banale, durent se contenter de déposer dans le compartiment impérial quelques roses de la villa Wolkonsky.

L'abus des stupéfiants... chez les fourmis

Le Père Jésuite Erich Wasmann, très connu par ses travaux d'histoire naturelle sur les fourmis, et un autre naturaliste, K.-H.-C. Jordan, ont étudié les mœurs de ces fourmis qui admettent volontiers dans leurs fourmilières la présence de certains coléoptères et les traitent avec beaucoup d'égards pour en obtenir une sécrétion cutanée. Parfois cette sécrétion est sucrée: tel est le cas des pucerons que les fourmis vont chercher et entretiennent comme nous faisons des vaches laitières. D'autres fois elle a une action stupéfiante: c'est le cas de certains coléoptères à élytres courts (staphylinus) appartenant au genre *Lomechusa* et *Atemeles*.

À la partie antérieure de leur abdomen, entre les 3e et 4e segments, s'ouvre à la face dorsale des cordons qui amènent au dehors une sécrétion à odeur d'acétate d'amyle; les fourmis lèchent avidement cette sécrétion, qui produit sur elles une action stupéfiante. Ces animaux choqués par elles devraient plutôt être chassés comme des intrus et poursuivis comme des ennemis de la fourmilière, puisqu'ils se nourrissent en dévorant le couvain. La satisfaction de leur plaisir personnel fait perdre aux fourmis le souci de l'avenir de la communauté.

C'est le P. Wasmann qui a comparé ces faits de fourmis à la dégradation que produit chez l'homme l'abus de l'alcool et des narcotiques.

D'après Jordan, les glandes qui produisent cette sécrétion stupéfiante existent non seulement chez les *Lomechusa* et les *Atemeles*, mais également chez d'autres coléoptères que les fourmis n'ont pas l'habitude d'adopter. Originellement, l'insecte s'est servi de cette sécrétion pour réduire à l'impuissance les fourmis et pénétrer par force dans la fourmilière; après coup, l'intrus a été admis comme un hôte et choyé par les fourmis.

Tout est à refaire... et par la faute de cette Alix! Avoir eu raison d'eux tous et me voir contre-carrée par une enfant!... Oh! non... non, je la briserai plutôt, mais il me faut cet argent...

Là-bas, Mathurine appelait Alix pour le dîner. La jeune fille s'éloigna doucement et entra dans la salle à manger au moment où Georgina y pénétrait par une autre porte.

Even était là, debout près du siège où venait de s'asseoir sa mère. Avec sollicitude, il plaçait à portée de la main de la vieille dame la serviette et le petit pain... De l'autre côté de la table, Gaëtan le considérait en ouvrant de grands yeux comme s'il se fût trouvé en face d'un spectacle extraordinaire.

— Es-tu malade, Alix? Comme tu es pâle! s'écria le petit garçon en voyant apparaître sa sœur.

Sous le regard investigateur qu'Even et Georgina tournaient simultanément vers elle, la jeune fille rougit légèrement. Elle sourit avec effort et répondit en feignant la gaieté:

— Je me porte fort bien, au contraire, mon petit. Tu sais que je suis toujours un peu pâle.

— Ce qui ne vous empêche pas d'avoir une santé suffisamment robuste, fit observer Mme Orzal en

A la morgue

A la cour du coroner, devant M. MacMahon, ont été tenues trois enquêtes. La première a été dans le cas de Mme Samuel Wilford, 61 ans, de Carp, Ontario. Cette femme était en promenade ici, chez son garçon. Elle marchait dans la rue, lorsqu'elle se sentit mal. On l'a transportée à l'Hôtel-Dieu, où elle mourait une heure après. Le verdict a été de mort naturelle. Le deuxième cas a été celui d'Odile Renaud, Mme Dosthée Brault, 139a Barré. Cette femme était employée à la "Royal Security Building" où elle lavait les planchers. Ce matin, vers 7 heures une jeune fille l'a aperçue étendue au pied d'un escalier. La police avertie l'a fait transporter à l'Hôpital Notre-Dames où l'on a constaté sa mort. Le verdict a été de mort naturelle. L'autre cas est celui d'Henri Leriche, alias Pick Pigeon; verdict de suicide.

Asphyxiée par le gaz

Hier, vers 11.30 du soir, une femme du nom de Legault a été trouvée chez elle à demi asphyxiée par le gaz. Elle se serait couchée sur un sofa dans la salle à dîner, et durant son sommeil, un enfant aurait ouvert une clef du poêle à gaz. Le Dr Warren, 342 Beaubien, a été appelé. Le sergent Joinville a tenu une enquête. Le médecin a dit qu'heureusement dans la pièce il y avait une ouverture par où le gaz pouvait s'échapper. L'enfant n'a pas été malade et la femme a été laissée aux soins de la famille.

Trop parler

Québec, 27. (D.N.C.) — Le cri "au meurtre", lancé vers minuit, par une femme a causé tout un émoi. La police accourue à ces appels, constata qu'un M. Bélanger, ennuyé par le bavardage d'une femme, avait montré un vieux revolver hors d'usage en la menaçant. La femme eut à une tentative de meurtre et appela au secours.

Préparez-vous pour les temps froids

Nous nettoyons ou teignons avec succès les vêtements d'automne par notre procédé scientifique.

Téléphonez maintenant et faites venir notre voiture de livraison.

Toilet Laundries

Limited
Tél. Up. 7640
"Nous teignons à perfection"

1000 Oeufs dans chaque Poule

Nouveau système d'élevage de volaille. — Obtenir un dollar pour une douzaine d'oeufs. — Un éleveur célèbre dit COMMENT Y ARRIVER.

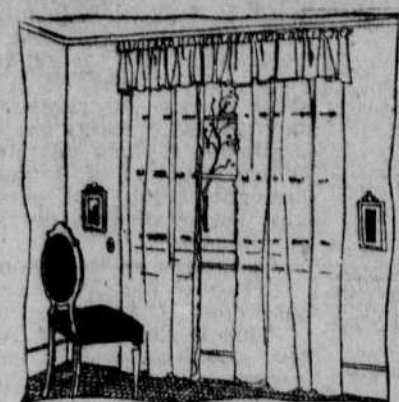
"La grande cause de trouble dans l'industrie de l'élevage a toujours résidé dans le fait que la période de ponte des poules était trop courte," dit Henry Trafford, éleveur expert de volailles de toutes races et qui fut près de dix-huit ans directeur de la Poultry Success.

La moyenne des poules pondant 150 oeufs. Si on les garde une seconde année, elles pourraient pondre 100 de plus. Puis on les porte au marché. Rares, il a été scientifiquement établi que chaque poule est mise au monde ou couvée avec plus d'un million de milliards d'oeufs, la minute dans son organisme et qu'elle les pondra à un taux très profitable pendant une période de quatre à six ans si l'on prend d'elle le soin qu'il faut.

Comment arriver à obtenir mille oeufs de chaque poule; comment obtenir des poules qui pondent de bonne heure; comment faire pondre les vieilles poules comme les nouvelles; comment maintenir une forte production d'oeufs pendant tous les mois d'hiver alors que les oeufs sont au prix le plus élevé, tripler la production, activer les poules plus languissantes et faire \$5.00 de profit avec chaque poule durant les six mois d'hiver, toutes ces choses et maintes autres secrets sur la façon de s'enrichir avec les volailles, sont contenus dans le livre de M. Trafford, intitulé "LA POULE AUX MILLE OEUFS", qui présente un système d'élevage de volailles et dont on enverra un exemplaire gratuit sur demande à tout lecteur de ce journal qui garde six poules ou plus. Les oeufs devraient atteindre un dollar ou plus cet hiver. Cela veut dire de gros profits pour les éleveurs de volailles qui obtiennent des oeufs. M. Trafford vous dira comment. Si vous gardez des poules et si que vous voulez qu'elles vous rapportent, découpez cette annonce et envoyez-la avec vos nom et adresse à Henry Trafford, suite 384 M. Tyne Bldg., Birmingham, N.Y. et un exemplaire de "LA POULE AUX 1000 OEUFS" vous sera envoyé par retour du courrier.

GRANDS MAGASINS GOODWIN

JOLIS TISSUS A RIDEAUX



Tulle filet uni de bonne qualité durable, blanc et écru, 43 pouces de largeur. La verge 1.25. Marquise de couleurs, dessins de fleurs et d'oiseaux sur fonds blanc ou crème. Bonne qualité pour rideaux de boudoir, 36 pouces de largeur. La verge... 1.10

Tulle Bungalow pour rideaux, mailles filet avec petits ou moyens dessins. Bordé de dentelle. Nuance ivoire. 48 pouces de largeur. La verge... 1.50

Mousseline madras, effet de crêpe: bleu, or, rose, vert et brun. 50 pouces de largeur. Superbe pour double draperie. Beau fil mercerisé. La verge... 2.75

Goodwin—Au troisième.



Un pantalon supplémentaire double la durée d'un complet. \$1.25, \$1.50, \$1.75, \$1.95 et \$2.00

Nous en avons en "worsted" tissu croisé, flanelle anglaise, de \$4.50 à \$13.50.

Elegance, confection, fini, garnitures, tissu—tout est d'une valeur bien supérieure au prix dans ces costumes et manteaux à \$37.50.

Nous ne croyons pas que vous ayez jamais vu d'aussi jolis tabliers que ceux-ci en indienne anglaise.

Essayez d'acheter une étoffe d'une aussi bonne qualité, et de faire faire un manteau ou un costume comme ceux-ci, et vous verrez ce que cela vous coûtera.

Ce n'est que de l'indienne, il est vrai, mais quelle indienne! On dirait vraiment le plus beau ginquan.

Vous regretterez de ne pas avoir profité de notre offre.

Lavande, bleu et gris en nuances claires des plus ravissantes.

Nous avons un bon assortiment de flanelle anglaise pour chemises d'hommes, à prix modérés, dont plusieurs sont de l'an dernier.

Un avantage que ne possèdent pas les autres tabliers, c'est la manche taillée de telle manière qu'elle ne serre pas sur le bras quand vous levez ce dernier.

Avez-vous goûté à nos confitures aux prunes ou aux framboises? Elles sont délicieuses!

Goodwin's LIMITED

FEUILLETON DU "DEVOIR"

DANS LES RUINES

Par M. DELLY

SUITE

... Sur les instances de miss Elson, et en constatant l'entrain revenu à Xavier, Alix se décida à descendre pour le dîner, en laissant l'enfant sous la garde de l'institutrice. Afin de rafraîchir sa tête brûlante, elle sortit quelques instants dans la cour où l'approche du crépuscule atténuait l'éclatante chaleur de cette journée estivale. Lentement, les yeux un peu levés vers le ciel bleu pâle, elle longea l'aile dépendante de la tour de Saint-Coman...

Au moment où elle arrivait près de la fenêtre du salon Louis XVI, elle s'arrêta, saisie de stupeur. Le

piano venait de résonner sous une main hésitante... d'abord des accords bizarres, des phrases inachevées, d'une étrange fantaisie, des modulations extraordinaires... et enfin le début d'un nocturne de Chopin qui avait eu souvent le pouvoir de calmer Mme de Sézannek en ses crises de souffrance.

C'était un jeu tourmenté, sauvage, tel que jamais ne l'avait rêvé l'auteur de ce morceau admirable, un jeu absolument fantaisiste et heureux... et cependant il possédait un charme si puissant dans son incohérence qu'Alix eut un long frisson d'émotion. N'était-ce pas une âme qui parlait là, une pauvre âme tourmentée et broyée par une immense

entendit le bruit d'une banquette repoussée avec violence, puis la voix d'Even s'éleva, dure et irritée.

— Dispense-moi de tes réflexions, je te prie, je ne suis pas en humeur de les entendre. Que viens-tu faire ici?... Ne peux-tu me laisser en repos?

— Quelle susceptibilité, Even! Je venais te chercher pour dîner, tout simplement, et vraiment je ne puis comprendre ta colère à propos de cette plaisanterie... Allons, je ne serai pas rancunier et ne te ferai pas attendre trop longtemps la surprise que je te réserve. Après le repas, je ferai porter à la tour de la Comtesse un panier de délicieuse eau-de-vie demandée à son intention.

— Tu peux l'éviter cette peine... le panier et son contenu iront voir le fond et la douve, répondit une voix brève.

Le pas d'Even résonna sur le parqu岸, puis le silence se fit. Alix s'avança de nouveau la tête... Georgina était toujours là, debout près de la porte. Ses mains froissaient violemment les rubans de son corsage et, sur son visage, une rage inexprimable se faisait jour sans réserve. De ses lèvres s'échappaient des mots exaspérés que saisit l'oreille fine d'Alix.

prenant place à table.

Il n'y avait plus trace, sur sa physionomie, de la crise d'exaspération qui venait d'émotionner si fort Alix. Avec une parfaite aisance d'esprit, elle entretenait la conversation un peu languissante par suite de l'absence de miss Elson. Particulièrement, elle se montra aimable envers son frère, semblant prendre à tâche de vaincre la taciturnité dont il s'enveloppait... Ce fut en vain.

Even lui répondait par monosyllabes, sans quitter sa physionomie grave et froide, mais non plus empreinte de la rudesse maussade des mois précédents. Fréquemment son regard, subitement adouci, se posait sur Alix ou sur Gaëtan, ou bien s'abaissait vers sa mère pour la quelle l'avait des prévenances inaccoutumées.

Étaient-ce ces témoignages d'un respect filial trop longtemps oubliés?... ou, plus encore, peut-être, la lente influence des jeunes étres pleins de vie, d'innocence et de beauté qui vivaient près d'elle depuis quelques mois?... Toujours est-il que Mme de Regbrenx semblait moins affaiblie et qu'une fleur consciente traversait parfois ses pauvres yeux vagues. La vue de Gaëtan — souvenir de la fille préférée — avait surtout le pouvoir d'opérer

cette fugitive mais incontestable transformation.

Et le vieux comte, lui-même, avait quelque peu changé dans cette ambiance de jeunesse et de fraîcheur morale. Son regard terne ne se chargeait plus de malveillance en s'arrêtant sur les enfants de sa fille, il savait, parfois, leur adresser la parole avec une légère apparence d'intérêt. Ce cœur atrophié sous l'influence des doctrines athées, ce cerveau affaibli par la terrible passion qu'envenimait Georgina, semblaient s'éveiller, très lentement, de leur redoutable sommeil.

— Venez-vous faire une toute petite promenade avec moi, mère? Nous irons jusqu'au bout de la cour... La soirée est si belle! dit Even, au moment où tous se levèrent dans son rond d'argent lui rent de table.

La serviette que Georgina introduisait dans son rond d'argent lui échappa des mains. Alix se baissa pour la ramasser, mais, plus prompt qu'elle, Even l'avait saisie et la tendit à sa sœur qui la prit d'une main agitée.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 45 rue Saint-Vincent à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (la responsabilité morale de J. J. Levesque, gérant)

La Vie Sportive

LES SÉRIES MONDIALES COMMENCERONT LE 5 OCT.

Chicago, 28. — La Ligue Américaine a gagné le tirage à l'assemblée de la commission nationale, hier, et la première partie des séries mondiales aura lieu le 5 octobre prochain, dans la ville qui aura remporté le championnat.

La commission a décidé de jouer une série de neuf parties pour décider du championnat mondial. Elle a tracé la cédule donne à la Ligue Américaine les trois premières parties, tandis que la Ligue Nationale obtient les quatre autres. La huitième partie, s'il y a lieu, sera jouée sur les terrains de la Ligue Américaine, et la neuvième sur ceux de la Ligue Nationale. La question de la neuvième partie fut décidée par le tirage d'une pièce de monnaie. Deux journalistes furent appelés à être témoins à l'assemblée

de la commission afin d'être témoins du tirage.

Pour la première fois depuis quinze ans une figure familière manqua à l'assemblée, August (Garry) Hermann, président des Cincinnati, et ancien président de la Ligue Nationale, n'assistait pas à l'assemblée, ayant démissionné l'an dernier. A sa place, il y avait John E. Bruce, le secrétaire de la commission, qui agissait comme président. La Ligue Américaine était représentée par B.-B. Johnson et la Ligue Nationale par le président John Heydler.

Cette cédule, comme il a été entendu, pourra être reculée au cas où les clubs Cleveland et Chicago en viendraient sur un pied d'égalité. La commission a ajourné son assemblée à aujourd'hui.

GEORGES RIVET SE BATTRA AVEC JACK THOMAS

Georges Rivet, de la Police de Montréal, dont on n'a pas entendu parler depuis plus d'un an, fera sa rentrée lundi prochain au Monument National, alors qu'il sera allié contre Jack Thomas, dans la rencontre principale du club Athlétique Régat.

Rivet, qui fait partie de la force constabulaire, se dit en grande condition, et il a l'intention de se remettre de la partie pour de bon. En Thomas il rencontrera l'un des meilleurs pugilistes locaux et comme le pugiliste juif est toujours en grande forme, cette rencontre devra fournir une lutte intéressante.

Un autre match a aussi été convenu entre Georges Girardin et Kid Lewis, de Lachine. Comme on le sait ces deux boxeurs sont deux vieux rivaux et à chaque fois qu'ils viennent aux prises ils se livrent une lutte acharnée. Cette rencontre de lundi sera leur troisième cette année et ils n'auront qu'à se battre comme il y a quelques semaines, à l'Aréna Mont-Royal, pour rendre l' exhibition mouvementée.

IL DESIRE UNE REVANCHE

Larry Rothman écrit de New-York, que Willie Herman, qui a été défait par Jack Thomas l'été dernier à l'Aréna Mont-Royal, a gagné deux batailles dans la métropole américaine. En premier lieu, il a défait Jimmy Kelly, qui a déjà battu Steve Latzo, Maty Cross et George Coffey, tandis qu'en deuxième il a vaincu Jimmy Coffey.

Willie Herman, ajoute Rothman, s'entraîne continuellement avec Benny Leonard et Jack Britton au stadium Van Kelson, de New-York. Son gérant est anxieux de le faire rencontrer de nouveau avec Jack Thomas.

Rothman annonce aussi que Artie Schick est maintenant sous sa direction. Schick a la distinction d'avoir remporté trois championnats dans la division. Il a gagné le championnat national américain, ainsi que ceux de l'Etat de New-York et du New-Jersey, alors qu'il était amateur. En vertu de ses dernières victoires sur Charley Beech, Willie Kohler, Harvey Bright, Johnny Lisse, Kiddie Diamond, Phil Delmont, Bobby Michaels et Eddie O'Keefe, Rothman prétend que son protégé est reconnu comme le champion de New-York. Il est aussi anxieux de l'aligner contre Kid Lewis, de Lachine.

IL SE BATTRA PROCHAINEMENT

Bud Renaud, mieux connu sous le nom de Léonard Dumoulin, à Montréal, est de retour ici et il est probable qu'on le verra à l'oeuvre d'ici à quelque temps.

La dernière bataille de Dumoulin à Montréal fut contre Spike Sullivan, à qui il infligea une terrible fessée. Depuis, il en a eu un et demi et il est resté dans la Nouvelle-Écosse où il a rencontré plusieurs bons hommes de sa catégorie, entre autres Battling Levinsky, qu'il a défait aux points, au dire des journaux de Boston.

Dumoulin restera ici cet hiver et il est question de le faire battre au commencement du mois d'octobre. On mentionne Jack Donovan, de Chicago, comme son premier adversaire.

LA PRÉSENTATION D'UNE MÉDAILLE À BERT SCHNEIDER

LE CHAMPION AMATEUR DU MONDE À LA BOXE, A ÉTÉ L'OBJET D'UNE BELLE MANIFESTATION, AU CONSEIL DE VILLE, HIER APRÈS-MIDI.

Bert Schneider, le jeune amateur montrealais qui a remporté le championnat du monde à la boxe aux jeux olympiques d'Anvers, cette année, a été l'objet d'une belle manifestation, hier après-midi, à l'hôtel de ville, de la part du maire Martin.

La cité de Montréal, par l'entremise de la commission administrative, n'a pas voulu laisser passer le succès de Schneider inaperçu aux yeux de ses concitoyens, et comme marque de sa reconnaissance pour l'honneur qu'il faisait rejeter sur sa ville, elle lui a offert une médaille en or solide.

C'est à l'échevin Louis Rubenstein, un sportsman de premier ordre, que revient l'initiative de la manifestation d'hier. M. Rubenstein a fait part à Son Honneur et à M. Décaré du succès de Schneider et a suggéré que la cité reconnaisse l'exploit du jeune champion d'une façon tangible, ce que n'ont pas manqué d'approuver et notre premier magistrat et le président de la commission administrative.

En présentant la médaille, hier après-midi, l'honorable M. Martin a dit :

hautement félicité le récipiendaire de son triomphe et a émis le vœu que plusieurs de nos jeunes montrealais s'inspirent de l'exemple qu'il a donné.

L'échevin Rubenstein a appuyé les paroles du maire, et insiste sur la nécessité vitale du sport et de l'athlétisme dans le développement d'un peuple. "C'est l'athlétisme, a dit l'échevin du quartier Saint-Laurent, qui a rendu nos jeunes soldats aptes à participer au grand conflit des dernières années et qui leur a donné la vigueur nécessaire pour poursuivre la lutte jusqu'à la victoire finale."

L'échevin O'Connell s'est aussi dit fier, au nom des citoyens de Montréal, du succès de Schneider et de la portée considérable qu'il a sur la ville.

Au nombre des sportsmen présents, on remarquait MM. John Davidson, Walter Hagar, R.-E. Melville, A. McLachlan, A.-W. Hughes, B. Percy, J. Lauson, W. Gathcole, C.-H. Goulden, A.-R. Laflamme, Armand Vallancourt, R. Belanger, P. Kenahan, Billy Armstrong, Moe Herscovitch, Harry Turner ainsi que M. et Mme Schneider.

Jean Dubuc aurait reçu des télégrammes

Chicago, 28. — Le président John Heydler, de la Ligue de baseball Nationale, a déclaré hier soir qu'il avait obtenu la preuve, dans une enquête privée, sur la prétendue fraude commise l'an dernier, dans les séries mondiales de baseball, qu'il s'était passé quelque chose de louche dans ces parties et il a ajouté que le président Comiskey, des Chicago Américains, et le gérant Gleason, étaient convaincus, après la première partie de la série, que les séries avaient été "arrangées" et que ceux-ci lui avait demandé son appui pour instituer une enquête. Le fait fut alors porté à la connaissance du président Johnson, de la Ligue Américaine, mais ce dernier ne parut pas empressé d'instituer cette enquête.

Le président Heydler vient de mêler le nom de Jean Dubuc, ancien lanceur du club Detroit, de la Ligue Américaine, à ce scandale et a fait connaître de nouveaux détails sur le cas Hal Chase-Lee Magee.

Le président Heydler a déclaré que la preuve avait été fournie au président Johnson, mais il ignore ce que ce dernier a l'intention de faire.

Le président Heydler prétend que Ruben Benton lui a déclaré que Dubuc avait reçu des télégrammes lui annonçant que les séries étaient "arrangées" et que lui (Benton) avait pris connaissance de ces télégrammes.

Benton a déclaré au président Heydler qu'il avait vu Hal Chase faire un pari de \$100 sur les séries. Commentant le cas de Magee, Heydler a déclaré que William Veck, président du club Chicago, de la Ligue Nationale, et lui-même avaient obtenu la confession de Magee dans laquelle il avait avoué avoir tenté de "jeter" la partie et que Magee leur avait montré un chèque reçu de Hal Chase.

Heinie Zimmerman a aussi été accusé d'avoir perdu intentionnellement des parties, a déclaré M. Heydler, mais le président de la Ligue Nationale a refusé de confirmer ou de nier que Zimmerman avait été renvoyé par les New York Giants pour cette raison. M. Heydler n'a pas nié non plus que Zimmerman avait été suspendu il y a un an pour avoir tenté de "jeter" une partie.

Malcewicz possède un bon record

Joe Malcewicz, l'adversaire de Raymond Cazeau dans la lutte de mercredi soir, à l'Aréna Mont-Royal a commencé sa carrière luttante en 1913. Il n'est âgé que de 23 ans et possède un record qui ferait envie à bien des hommes beaucoup plus âgés, où il est fort populaire. Pendant un certain temps, Malcewicz excellait surtout sur la défensive, mais un jour, Herbert Hartley, ancien champion poids léger d'Angleterre le prit sous sa protection, et lui enseigna l'art d'attaquer. Les progrès de Malcewicz furent très rapides. Il ne tarda pas à devenir un maître. Il n'y a aujourd'hui que cinq hommes aux États-Unis qui peuvent se proclamer supérieurs à Malcewicz. Ce sont : Gladys Zhyss, Marin Pletina, Strangler Lewis, Earl Caddock et Joe Stecher.

Au nombre des adversaires qu'il a battus sont : Jack Sampson, Ivan Linov, Gardini, Hal Christensen, George Stanov, Dan Weber, Jack Boemcki, Alex. Romoff, Moit Henderson, Jack Karzeth, Leo Paridello, John Freiberg, Pat Connolly, etc.

LE BROOKLYN S'EST ASSURÉ LE CHAMPIONNAT

New-York, 28. — Quoique n'ayant pas joué hier après-midi, le club Brooklyn a remporté le championnat de la Ligue Nationale, New-York ayant été défait par Boston dans la deuxième partie à l'après-midi.

La dernière chance de New-York de détailler avec le Brooklyn s'est envoyée avec la perte de cette partie. Chaque club a maintenant quatre parties à jouer et si les Giants les gagnaient toutes et que les Brooklyn perdissent leurs la position des clubs serait comme suit :

	G. P.	P.C.
Brooklyn.	90	64
New-York.	89	65

LIGUE NATIONALE

A New-York : (Première partie)

	R. H. E.
Boston.	000000100 — 1 7 2
New-York.	00020000x — 2 4 1
Townsend et O'Neill.	Nehf et Snyder.

(Deuxième partie)

	R. H. E.
Boston.	100010001 — 3 8 1
New-York.	000100010 — 2 6 1
Pierotti et Gowdy.	Ryan et Smith.

A Chicago :

	R. H. E.
St-Louis.	023131411 — 16 20 9
Chicago.	000000010 — 1 7 4
Schupp et Clemans.	Martin, Cheeves, Jones et O'Farrell, Day.

POSITION DES CLUBS

	G. P.	P.C.
New-York.	85	65
Brooklyn.	90	60
New-York.	85	65
Cincinnati.	78	69
Pittsburg.	77	71
Chicago.	74	77
St-Louis.	73	78
Boston.	60	89
Philadelphie.	59	89

LIGUE AMERICAINE

Les trois premiers clubs de la Ligue Américaine ont gagné leur partie d'hier, Cleveland, qui a une demi-partie en avant des Chicago, a encore six parties à jouer et si les Indiens en gagnent la moitié les White Sox devront gagner trois de leurs contre le St-Louis pour obtenir la première place.

Quoi qu'il soit possible que le New-York dépasse le Cleveland et les Yankees ne peuvent faire autre chose que de venir sur un pied d'égalité avec les Chicago. Le club local a deux joutes à jouer et en les gagnant en même temps que les deux clubs de l'ouest perdraient les leurs le New-York ne pourrait faire mieux que de se mettre sur un pied d'égalité avec le Chicago et une partie en avant avec le Cleveland. Une victoire par le Chicago ou une défaite pour New-York, éliminera le club de l'est de la course au championnat.

A St-Louis :

	R. H. E.
Cleveland.	000012230 — 8 11 0
St-Louis.	002000020 — 4 10 3
Batteries :	Mails et O'Neill; Davis, Boehler, Deberry et Severoid.

A Chicago :

	R. H. E.
Détroit.	000000000 — 0 6 2
Chicago.	00000200x — 2 4 0
Batteries :	Daus, Avers et Amsmith; Kerr et Schaw.

A Philadelphie :

	R. H. E.
New-York.	200001000 — 3 8 0
Philadelphie.	000000000 — 0 6 0
Batteries :	Mays et Hoffman; Rommel et Perkins.

A Boston :

	R. H. E.
Washington.	000000001 — 1 9 2
Boston.	000010001 — 2 9 0
Batteries :	Schacht, Fisher et Pichnich, Gharrrity; Jones et Schang.

(Deuxième partie)

	R. H. E.
Washington.	000000000 — 0 6 0
Boston.	00000200x — 2 5 2
Batteries :	Erickson et Gharrrity; Harper et Walters.

POSITION DES CLUBS

	G. P.	P.C.
Cleveland.	94	54
Chicago.	95	56
New-York.	93	59
St-Louis.	74	74
Boston.	71	80
Washington.	64	82
Détroit.	59	98
Philadelphie.	47	102

Une ligue chinoise

Québec, 27. — (S.P.C.) — Les délégués de la ligue nationaliste chinoise, section de Québec, ont tenu un congrès ici hier après-midi, sous la présidence de M. Lung Doo. Une soixantaine de membres représentant les divers districts de la province étaient présents. Le clou de la réunion fut le discours de M. S. G. Way, de Chicago, qui arrive d'un voyage de huit mois en Chine. Il dit que le but de la Ligue est d'amener l'établissement en Chine d'un gouvernement vraiment démocratique sans avoir recours aux moyens révolutionnaires. Il y a eu banquet dans la soirée.

Auto contre tramway

Québec, 27. — (D.N.C.) — Une automobile appartenant à M. A.-H. Raymond, mécanicien, a été frappée par une locomotive du Québec Railway, à Everell. Heureusement, seule l'auto a été endommagée et jetée à côté de la voie. Les automobilistes, M. et Mme Raymond et leur fille, n'ont pas été blessés.

Magasins cambriolés

Québec, 27. — (D.N.C.) — Au cours de la nuit dernière, dans le quartier de St-Joseph, des voleurs se sont introduits dans les magasins de MM. T.-E. Giguère, Jos. Côté, tous deux marchands de tabac, Chs. Beaulieu, marchand de nouveautés, et de Mlle Charles, modiste, tous rue Saint-Joseph, et ont volé à chaque endroit pour environ \$200 à \$300. Ces voleurs se sont introduits par les soupiraux des caves et ont brisé les caisses des magasins. On soupçonne un groupe de jeunes gens.

À VERDUN MÉCONTENTE DE SA VOISINE

LA MUNICIPALITÉ VERDUNOISE A MAINTS SUJETS DE PLAINTES CONTRE LA VILLE DE MONTREAL. — DEPOTOIRS. — TRAVAUX ARRETES. — UN PONT DANGEREUX. — LE CAS DE MEFAUTEUX.

S'il faut en juger par l'attitude prise par le conseil de Verdun, hier soir, cette ville a beaucoup à se plaindre de Montréal, sa grande voisine. Les conseillers municipaux ont voté trois résolutions hier, qui dénotent leur mécontentement, et ce n'est pas tout. Dans l'opinion de Verdun, il existe encore bien d'autres griefs.

La première résolution est à l'effet d'ordonner à l'ingénieur de la ville de prendre des mesures pour empêcher la ville de Montréal de se servir de Verdun comme dépotoir. On n'a pas dit à l'ingénieur comment procéder, mais la résolution dit expressément qu'il faut que la situation actuelle change. Depuis l'incendie du four d'incinération de Montréal, il y a quelques semaines, les autorités montrealaises se sont servi de certains endroits de Verdun comme dépotoir.

La deuxième résolution a été au sujet des travaux que la ville de Montréal avait commencés avenue Church, à Verdun, et qu'elle a interrompus. Il a été décidé que si, d'ici quatre jours, la ville de Montréal n'avait pas repris les travaux en cet endroit, la cité de Verdun se chargerait de les faire exécuter aux frais de Montréal. Il y a quelques années, quand Montréal a fait construire le pont de la Côte St-Paul, le niveau de l'avenue Church avait été modifié, et Montréal s'était engagée à y remédier elle-même.

Le troisième sujet contre Montréal a été présenté par M. Cohen. Il s'agit du pont de la rue Wellington qui n'est pas tout à fait sûr, dit-on. Un jour ou l'autre un tramway passera à travers. Pourquoi attendre que cela arrive ? Et l'on avertit Montréal.

D'autres questions assez impor-

tante ont été discutées. Parmi ces dernières, la cause de M. Lawton. M. Lanouette a fait remarquer au maire Leclaire que M. Lawton n'assistait plus jamais aux réunions parce qu'ayant vendu ses propriétés, il ne se reconnaît plus le droit de siéger avec ses collègues. Le maire Leclaire dit qu'en réglant le cas Lawton, il se conformera à l'article de la loi des municipalités. "D'après cet article, dit-il, il faudrait que deux citoyens de cette municipalité adressent au Conseil une requête demandant que M. L'échevin Lawton soit prié de produire les titres attestant qu'il est détenteur d'une propriété valant \$600. Dès que nous aurons reçu cette requête, nous en ferons part immédiatement à M. Lawton qui aura trente jours pour se rendre à la demande des citoyens. S'il néglige de le faire, le conseil devra déclarer ipso facto la vacance de son siège, et de nouvelles élections s'imposeront dans le quartier. D'un autre côté, si aucune requête de ce genre n'est présentée, il faudra attendre trois mois et si M. Lawton n'assiste plus aux réunions du conseil entre temps, son siège deviendra aussi vacant, et comme dans le premier cas, les citoyens de son district devront se choisir un autre représentant."

L'échevin Brennan a proposé ensuite de faire annuler le contrat de trois ans conclu entre la municipalité de Verdun et son avocat, M. Fautoux. Il a demandé aussi qu'une liste des causes perdues et des causes gagnées depuis un an et demi soit dressée, de même qu'une liste de maisons et des lots vendus par le shérif, avec les noms des propriétaires. L'échevin Lanouette a appuyé cette motion, mais elle a été rejetée par tous les autres.

Les cours de la Saint-Jean-Baptiste

C'est lundi prochain, 4 octobre, qu'aura lieu la réouverture des cours publics et gratuits de la Société Saint-Jean-Baptiste, au Monument National. L'inscription commencera ce jour-là, à 8 h. du soir. Dans toutes les classes, l'élève, en s'inscrivant, fait un dépôt d'une piastre. Cet argent lui est remis s'il assiste aux trois quarts des leçons du cours pour lequel il s'est inscrit. (Communiqué)

Oeuvres diverses de M. Henri BOURASSA

EN FRANÇAIS :	
Pour la justice, (1912)	10
Le Devoir, son origine, son passé, son avenir, (1915)	10
La langue française au Canada, (1915)	15
L'intervention américaine, (1917)	25
La Conscription, (1917)	10
La Langue gardienne de la foi (1918)	25
Le Canada apostolique (1919), édition de luxe	60
Le Canada apostolique (1919), édition demi-luxe	50
Syndicats nationaux ou internationaux?	10
La Mission Jellicoe	10
EN ANGLAIS :	
The Foreign Policy of Great Britain, (1915)	25
The Duty of Canada at the present hour (1915)	10
Conscription, (1917)	10
"Win the war" and lose Canada	10

Il reste quelques exemplaires des ouvrages suivants, réserves :

Les Ecoles du Nord-Ouest (1905)	10
Le projet de loi navale (1910)	10
La Conférence impériale et le rôle de M. Laurier, (1911)	25
Le Canada à Lourdes, (1914)	25
Que devons-nous à l'Angleterre? (1915)	200
Le Devoir et la guerre — Le conflit des races, (1916)	15
Hier, Aujourd'hui, Demain (1918)	75
Le Pape, arbitre de la paix (1918), Edition de luxe	100
Id	200

A toute commande par la poste, ajouter 2 sous pour chaque brochure à 10 sous, 3 sous pour chaque brochure à 15 ou 25 sous, 15 sous pour Que devons-nous à l'Angleterre? et 10 sous pour Hier, Aujourd'hui, Demain et Le Pape, arbitre de la paix.

Pour faire recommander, ajouter 5 sous.

Toute commande doit être adressée à l'administration du Devoir. Les remises par chèques, mandats, etc., doivent être payables au pair à Montréal et porter le timbre de guerre.

La Nouvelle Question Navale

La "Navy League" va commencer une grande campagne de propagande en faveur des projets Jellicoe.

Elle veut provoquer partout des réunions publiques et peser sur la volonté du Parlement.

C'est le temps de se renseigner à fond sur la question navale en général et les projets Jellicoe en particulier.

LISEZ ET FAITES LIRE

La Mission Jellicoe

Une nouvelle poussée impérialiste

où M. Henri Bourassa a examiné et discuté toute la question.

Prix : 10 sous l'exemplaire, plus 3 sous pour le port ; la douzaine, \$1, plus 15 sous pour le port.

Conditions spéciales par grandes quantités. S'adresser à l'administration du "Devoir", 43, rue Saint-Vincent, Montréal.



Le Pharmacien Recommande

TAROL

PARCE qu'il en connaît la composition, parce qu'il sait qu'il est fabriqué d'après la formule du Dr Ed. Morin, sous la direction de chimistes compétents, avec du Goudron de hêtre, de l'Huile de Foie de Morue de choix et autres médicaments efficaces pour le soulagement rapide et la guérison certaine de toutes les affections des voies respiratoires.

Employez-le en toute confiance dès les premiers symptômes d'un rhume, il n'y a pas de meilleurs remèdes.

Dr ED. MORIN & CIE, Limitée, : QUEBEC, Qué.

Cité de Montréal Taxes pour Améliorations Locales PAVAGES

AVIS PUBLIC est par les présentes donné par le soussigné nommé par la Commission Administrative, suivant les dispositions de l'article 450 de la charte de la cité, que les rôles de cotisations pour le pavage des rues, avenues, boulevards, chemins et places publiques suivants, savoir :

BRIDGE RUE, de la rue Wellington à Forfar.
ST-DENIS RUE, de la rue Ste-Catherine à Ontario.
ST-LAURENT BOULEVARD, de la rue Isbureau à la 42ème Avenue.
NORTHCLIFFE AVENUE, de l'avenue Notre-Dame de Grâce à Brillon.
ST-PATRICE RUE, vis-à-vis la Northern Electric Company.
REDPATH RUE, de la rue Sherbrooke vers le nord.
SHERBROOKE RUE, de la rue Champlain à l'avenue Papineau.

ont été préparés et sont maintenant déposés en son bureau, Département des Estimations, Hôtel de Ville, où ils peuvent être vus et examinés par les parties intéressées jusqu'au vendredi, le 8 octobre 1920, à midi.
Les contribuables ayant des plaintes à faire contre lesdits rôles devront produire leurs plaintes le ou avant la date ci-dessus mentionnée, et le vendredi, 8 octobre 1920, à midi, à son bureau, à l'Hôtel de Ville, le soussigné entendra lesdites parties intéressées au sujet desdites plaintes.

J. HAMILTON FERNES, Président du Bureau des Estimations.

Bureau des Estimations, Hôtel de Ville, Montréal, 27 septembre 1920.

Chemin de fer National du Canada NOUVEAU TRAIN DE NUIT TOUS LES JOURS MONTREAL -- QUEBEC VIA LE PONT DE QUEBEC

Départ de Montréal (gare Bonaventure) . . . 11.15 P.M.

Arrivée à Québec (gare du Palais) . . . 6.15 A.M.

(Heure du Méridien de l'Est)

Wagons-lits éclairés à l'électricité

Pour tous renseignements, billets, etc., s'adresser aux agents des billets, Chemins de fer National-Grand-Tronc.

CHÉMIN DE FER NATIONAL COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

Un changement dans l'horaire des trains sera effectué le

Dimanche 3 Octobre 1920

Pour détails, s'adresser aux agents de billets.

De la Côte St-Paul, service de 10 min. à partir de 5.45 a.m.

De la Place d'Armes (bureau de poste), service de 10 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.

20 min. de 8.00 a.m. à 8.20 a.m.

10 min. de 8.20 a.m. à 8.40 a.m.

20 min. de 8.40 a.m. à 9.00 a.m.

20 min. de 9.00 a

IRLANDE

AUTRE VILLAGE MIS A SAC PAR LES AGENTS ANGLAIS

Du village de Trim, dans le comté de Meath, il ne reste plus qu'un amas de ruines. — Les "Black and Tans". — Greenwood se pense le maître. — Le Sinn Féin à Londres. — La comtesse Markievicz arrêtée.

Dublin, 28. — (S. P. A.) — Des scènes de terreur semblables à celles qui se sont passées à Balbriggan la semaine dernière se sont produites hier matin à Trim, petite ville du comté de Meath. Des individus en uniforme ont voulu venger de cette manière l'attaque faite dimanche contre les barriques de la police locale. Trim est pratiquement un amas de ruines maintenant. C'était une ville prospère de 1,500 âmes. Une quarantaine de maisons, la salle du conseil, les hangars du marché ont été rasés par l'incendie.

Pour mieux comprendre ces représailles non ordonnées par les autorités, il est nécessaire de rappeler les événements de dimanche.

Dans la matinée, des gens ont abattu des arbres en travers de toutes les rues qui mènent à Trim, puis ils ont coupé les fils du téléphone et du télégraphe. Une couple d'heures après, 100 individus armés et masqués foncèrent sur les barriques de la police, sorte de grosse bâtisse à deux étages encadrée d'un mur élevé. La garnison régulière est de onze policiers, mais dans le moment, il y en avait un d'absent, et cinq autres étaient à l'église. Forçant une des portes, les raiders prirent la place d'assaut.

Le constable en chef White reçut un projectile dans l'estomac et on le dit en danger de mort. Les autres policiers durent se rendre, et leurs camarades, qui revenaient de la messe, furent tenus en respect à la pointe du revolver. On leur permit de prendre tout ce qu'ils pouvaient de leur équipement, puis le feu détruisit les barriques. Les assaillants s'éloignèrent ensuite en autos, au fond desquelles ils cachèrent les 1,000 rondes de cartouches, les douze carabines, les projecteurs Verrey, et les bombes dont ils venaient de s'emparer.

La journée de dimanche ne s'était pas encore écoulée que les représailles, qui maintenant suivent presque toutes les attaques contre la police, commencent à se faire sentir. Dans l'après-midi, en effet, huit camions automobiles vinrent déverser dans la ville des hommes en uniforme au moment où les gens se reposaient sur le gazon. Ils ouvrirent le feu et blessèrent deux jeunes gens. Les prêtres de l'endroit intervinrent et parurent avoir obtenu que ce serait tout en fait de représailles, si les citoyens se tenaient tranquilles. En effet, la panique s'apaisa et tout se passa, alors qu'à trois heures hier matin, alors que trois camions auxiliaires de la police "Black and Tans" sillonnèrent les rues, mettant en oeuvre les mêmes méthodes impitoyables dont ils se sont servis pour saccager d'autres villes irlandaises. Ils déchargeaient leurs carabines en hurlant. Avec du pétrole, ils mirent le feu à presque toutes les maisons de la rue Markel, la principale de la ville. Les flammes envagèrent la manufacture d'eau gazeuse, principale industrie de Trim. L'hôtel de ville eut le même sort, ainsi que la plupart des boutiques. On pouvait apercevoir les flammes de loin.

Le clergé catholique de Navan a adopté une résolution hier, condamnant l'acte de ceux qui attaquent les casernes de la police, mais dénonçant en termes indignés les "Black and Tans" qui brûlent et mettent à sac les villes, comme s'il n'y avait plus aucun gouvernement. Les boutiques et les magasins des gens sympathiques au Sinn Féin étaient visés de préférence et on alléguait qu'ils ont été pillés. Outre leurs carabines, les assaillants eurent aussi recours aux bombes. Les habitants de l'endroit étaient si effarés que nombre d'entre eux passèrent la nuit d'hier dans les champs et les jardins, n'osant pas réintégrer leur domicile.

Hier, il ne restait que des murs calcinés de maisons autrefois paisibles. On voit des tas de meubles dans la rue centrale et les gens cherchent à découvrir dans ces amas ce qui leur appartient. Les visiteurs conduisent un homme dans la rue, et pointant sur lui une baïonnette, ils le sommeront de dire où se cachent ses fils Sinn Féin.

Le Cabinet doit siéger dans le cours de la semaine et étudier entre autres choses la question des représailles en Irlande, continue de "Daily Mail". L'exécutif en Irlande soumettra des preuves. L'enquête militaire concernant l'affaire de Balbriggan est déjà commencée, et il y aura une civile et judiciaire. Comme si Nevil Macready, commandant militaire en Irlande, a déclaré qu'il pouvait empêcher les représailles, on fait remarquer dans le monde officiel que ce commandant n'a pas de pouvoirs sur les constables, ni sur les "Black and Tans".

LA COMTESSE MARKIEVICZ
Dublin, 28. — (S. P. A.) — La police a arrêté hier matin la comtesse Markievicz, chef sinn féiner. Elle passait en automobile vers une heure après minuit dans un faubourg de la ville, lorsque son conducteur reçut ordre de faire halte. Celui-ci n'obéit pas et se mit à aller plus vite, mais plus tard un groupe de policiers arrêta l'auto sans lumière. Il y avait avec la comtesse un journaliste et un jeune homme, le fils de Mme Gonne McBride et du chef rebelle mi à mort. La comtesse, qui se disait Mme MacDonald, a été conduite de Bridewell, de Dublin, où elle est sous bonne garde.

GREENWOOD Y PENSE SUR LE TARD

Dublin, 28. — (S. P. A.) — On dit ici que sir Hamar Greenwood a tenu d'importantes conférences avec son personnel, tant militaire que civil, en vue de faire cesser les représailles et que ses efforts pourraient bien être couronnés de succès.

LA BOMBE DE CORK

Cork, 28. — (S. P. A.) — L'explosion d'hier matin dans Cork serait le fait d'une bombe que des inconnus auraient placée dans la rue Patrick. Toujours est-il que le magasin de nouveautés de MM. Cash et Cie, et quelques autres bâtisses, ont grandement souffert. Le rapport officiel des militaires sur cette affaire affirme qu'il n'y avait pas de soldats dans des environs au moment de l'explosion, mais qu'ils arrivèrent aussitôt, et que des francs-tireurs tirèrent sur eux du magasin Cash. Les vitres d'à peu près 70 fenêtres de la rue Patrick ont volé en éclat. Personne n'a été blessé par l'explosion, mais on ignore si les coups des soldats qui ont riposté n'ont pas porté sur les francs-tireurs. Le propriétaire du magasin nie qu'une bombe ait été placée dans sa vitrine, de l'intérieur.

UN VRAI MIRACLE

Londres, 28. — (S. P. A.) — Monseigneur Mannix, archevêque de Melbourne, Australie, auquel le gouvernement anglais a interdit l'entrée en Irlande dernièrement, a visité le lord-maire MacSweney, de Cork, à la prison de Brixton, hier après-midi. Comme il sortait de la prison en compagnie de Mme MacSweney, un essaim de journalistes le guettaient pour avoir son opinion sur le lord-maire. Le prélat leur a dit : "Pour moi, c'est un vrai miracle ! Monseigneur n'a pas voulu faire d'autres commentaires que cette brève parole."

LES TMOINS QU'ON INVITE

New-York, 28. — (S. P. A.) — Le comité des 100, formé pour faire des enquêtes impartiales sur les choses d'Irlande et en particulier sur les atrocités qui s'y commettent, a câblé hier en Irlande, demandant au maire-suppléant de Cork, aux lords-maires de Belfast, de Londonderry et de Thurles, de venir témoigner devant la commission de cinq membres choisis par le comité et qui siègera publiquement à Washington. Même invitation a été faite au président du conseil municipal de Lisburn, et à George Russell, publiciste irlandais et associé de sir Horace Plunkett. Le comité a envoyé à sir Auckland Geddes, ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, la liste de toutes les personnes venues de comparer devant la commission, ainsi qu'une lettre exprimant l'espoir que les témoins ne seront pas molestés. L'ambassadeur est prié de transmettre cette liste au gouvernement anglais. Une copie de cette liste de noms a également été adressée à Eamonn de Valera, actuellement à New-York. La moitié des membres du comité ont déjà désigné ceux qu'ils aimeraient voir faire partie de la commission des cinq. Les noms seront publiés dans quelque temps.

Le comité s'est adjoint deux sénateurs des Etats-Unis, un ministre protestant en même temps publiciste, et un maire. Ce sont les sénateurs McNary, de l'Oregon et Ransdell, de la Louisiane; le révérend William Austin Smith, recteur du Protestant Episcopal Church, de New-York, et le maire Beck, de Toledo, Ohio.

Feu Mme L.-Adolphe Mongenais

Les funérailles de Mme L. Adolphe Mongenais ont eu lieu à Rigaud, le 25 courant, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé A. Primeau, assisté des abbés X. Gagnon et O. Hébert. Le deuil était conduit par le mari et les deux fils de la défunte, ses petits-fils: Ernest Mongenais, Bernard Bastien, Paul et Jean Godin, Guy Mongenais, René Geoffroy; son frère, James Duffy; ses beaux-frères: Odilon Mongenais et Rodolphe Mongenais; ses gendres: Eugène Godin, L. Félix Geoffroy, Pierre-Léon Godin, Frank Riely, Docteur J. H. Bastien.

Sursis demandé

Québec, 27 (D. N. C.) — Ce matin, M. N. Francoeur, procureur de la femme Gagnon, condamnée à être pendue le 1er octobre, après avoir été trouvée coupable du meurtre de sa belle-fille, Aurèle, a présenté une motion demandant un sursis. Cette motion a été présentée devant le juge Malouin de la Cour Supérieure, qui a pris la chose en délibération. C'est le juge Pelletier de la Cour d'Appel qui a prononcé la sentence contre la femme Gagnon.

Le Baby Welfare Committee

Une assemblée du Baby Welfare Committee, aura lieu à la chambre 317, de l'édifice Drummond, le mercredi, 29, à 4 h. 30.

ETATS-UNIS

LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE

LE SENATEUR HARDING SE PRO-
NONCE EN FAVEUR D'UNE MA-
RINE MARCHANDE AMERICA-
NE. LE GOUVERNEUR COX
TERMINE SA CAMPAGNE DANS
LE NEBRASKA. — LA LIGUE
DES NATIONS.

Baltimore, 28. — (S. P. A.) — Le sénateur Harding, candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, s'est déclaré en faveur d'une marine marchande qui rendra le commerce américain accessible à tous les marchés du monde. Il a critiqué l'administration démocrate pour son manque de préparation à la paix.

En réponse aux accusations de réactionnaire qui a été portée contre le parti républicain, le sénateur Harding a dit que son parti voulait rétablir l'ordre et l'efficacité de l'exécutif et établir un gouvernement constitutionnel qui fonctionnerait dans l'ordre.

Omaha, Nebraska, 28. — (S. P. A.) — Le gouverneur Cox, candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis, a déclaré, hier soir, qu'il avait appuyé M. Wm. J. Bryan si ce dernier s'était porté candidat. Cette déclaration était faite en réponse à une insinuation qui avait été émise par un journaliste.

Le gouverneur Cox a critiqué l'administration du procureur-général Palmer, du maître des Postes Burleson. Le candidat démocrate parla la parole devant un vaste auditoire à la salle Auditorium. C'était la fermeture de la campagne électorale dans le Nebraska. Le gouverneur Cox prononçait son onzième discours de la journée. Il a parlé en faveur de la Ligue des Nations.

DISTRIBUTION DE GRAIN DE SEMENCE

(Notes des fermes expérimentales.)

La distribution annuelle et gratuite des échantillons de grain de semence se fera comme d'habitude à la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, sous la direction du Céréaliste du Dominion.

Cette année, les espèces suivantes de semence seront distribuées: Blé de printemps (échantillons d'environ 5 livres); avoine blanche (environ 4 livres); orge renouveau (5 livres); pois des champs (environ 5 livres); fèves des champs (environ 2 livres); lin (environ 2 livres).

Il ne sera envoyé qu'un échantillon à chaque pétitionnaire.

Les demandes devront être faites sur formulaires imprimés qu'on pourra se procurer en écrivant au Céréaliste du Dominion, Ferme expérimentale d'Ottawa, en tout temps après le 1er septembre.

Comme l'approvisionnement de grain de semence est limité, nous can semons aux cultivateurs de se pourvoir de bonne heure des formulaires de demande requises. Tous ceux qui ont fait leur demande trop tard, par la dernière, sont priés de nous envoyer immédiatement leur nom. Il ne sera plus fourni de ces formulaires après le 1er février, 1921.

Un emprunt norvégien

New-York, 28. — Un syndicat de banquiers américains offre en vente aujourd'hui \$20,000,000 de bons pour le compte de la Norvège. Partie de cet emprunt va servir à payer la dette que la Norvège a contractée en Angleterre l'année dernière et les années précédentes. Une somme assez forte a été empruntée en Angleterre pour pousser activement la construction de navires dans les chantiers maritimes norvégiens.

C'est la première fois que la Norvège fait un emprunt aux Etats-Unis depuis que ce dernier pays est entré dans la guerre. On estime que l'emprunt va être souscrit très rapidement, car le crédit de la Norvège est excellent depuis quelques années. La dette nationale, dit-on, n'est que le onzième de la richesse de tout le pays. Pendant la guerre, alors que les autres pays dépensaient leurs ressources d'une manière improductive, la Norvège en a profité pour améliorer ses communications maritimes et autres et se consacrer entièrement à des travaux essentiellement nationaux.

Les exportations de la France au Mexique

Paris, 29. — Voici les chiffres éloquentes des exportations faites par la France au Mexique depuis avril 1919 jusqu'à décembre, puis de janvier 1920 à juillet de la même année. Ils accusent une augmentation considérable:

1919: Avril 1,803,627 fr. 15; mai 2,307,535 fr. 30; juin 636,729 fr. 40; juillet 1,481,067 fr. 72; août 594,956 fr. 60; septembre 1,711,819 fr. 95; octobre 486,666 fr.; novembre 4,165,651 fr. 36; décembre 1,756,395 fr. 75.

1920: Janvier 2,987,434.20; février 3,239,536.08; mars 5,194,468.65; avril 7,126,726.46; mai 2,371,067.25; juin 7,372,110.70; juillet 10,304,574.

Il serait utile d'examiner quels sont les produits français qui se vendent le plus facilement sur les marchés mexicains. Quelques renseignements puisés aux tableaux dressés par les services statistiques du consulat de Mexico à Paris montrent les besoins du Mexique. Du tableau du mois d'avril 1920 retenir seulement les articles les plus importants:

Toiles coton, 1,205,464.35; draps laine, 1,242,502 fr.; tissus soie, 794,951 fr.; effets soie, 215,689 fr.; produits chimiques, 921,063 fr. 95; matières colorantes, 46,470 francs; vins et liqueurs, 47,908 francs; livres, 71,544 francs; machines, 76,576 fr. 75; voitures automobiles, 150,000 francs; parfumerie, 272,938 fr. 30; chapeaux, 77,181 fr. 36; objets en verre et porcelaine, 103,674 francs.

LES BALKANS

DES ATROCITÉS SANS NOM

UNE COMMISSION D'ENQUETE MONTENEGRINE DONNE DES DETAILS SUR LE TRAITEMENT QUI A ETE INFLIGÉ AUX MONTENEGRINS PAR LES SOLDATS SERBES. — DES ACCUSATIONS.

Washington, 28. — (S. P. A.) — Un communiqué officiel de la commission chargée par le département des affaires étrangères du Monténégro de faire enquête sur la conduite des troupes serbes après le rappel de leurs armées, annonce que de terribles tortures ont été infligées aux Monténégrins. Des copies ont été transmises aux gouvernements européens et on comprend qu'une copie a aussi été soumise au département de l'Intérieur des Etats-Unis.

La commission déclare que les crimes commis au Monténégro ont été ordonnés par les autorités serbes et précisément par des officiers comme le général Milosh Mielovitch, commandant en chef des troupes d'occupation. La commission donne aussi les noms et les circonstances qui ont accompagné certaines de ces atrocités. Le rapport dit que le but était de forcer les persécutés à prêter allégeance au roi de Serbie ou d'obtenir des informations relatives aux parents des victimes qui avaient échappé aux autorités serbes.

"La violence et les abus sont dénoncés dans le rapport. Par exemple le bétail saisi, des vivres, de l'argent, des meubles furent pris de force, les maisons furent brûlées, les récoltes détruites, de pauvres gens forcés de mettre le feu à leurs cabanes et ensuite les soldats les poussaient dans les flammes pour les faire périr.

"Des femmes et des enfants, renfermés dans leurs maisons, étaient soumis à la torture des abeilles dont on remplissait les chambres; ils ont eu même la cruauté de placer des chats sous les jupes des femmes puis on couvrait les bas des jupes et l'on fouettait les chats, qui à leur tour torturaient les victimes.

"Les prisons furent remplies d'enfants et de mères avec des enfants en nourrice; les malades des hôpitaux durent quitter péniblement leurs lits pour aller souffrir en prison; les personnes âgées, hommes et femmes, devaient quelquefois marcher pieds nus, sur des mauvais chemins des distances de trente kilomètres; les vieillards, femmes et enfants, étaient battus sans pitié avec de lourds bâtons ou des barres d'acier, et aussi avec des cordes humides; les prisonniers étaient privés de nourriture pendant des dizaines de jours et les cadavres de ceux qui mouraient en prison étaient abandonnés là durant une semaine, parmi les prisonniers; on forçait les prisonniers à se mettre les pieds dans le feu et on introduisait des clous sous leurs ongles.

"Des enfants furent pendus par les cheveux et plongés dans l'eau jusqu'à la bouche. Des hommes étaient attachés à des voitures à la place des chevaux puis tués ensuite. Les corps de Monténégrins assassinés, étaient abandonnés au milieu des rues et devenaient la proie des chiens. Les mères des révoltés étaient jetées dans le feu; les vieillards se voyaient arracher leurs dents; les femmes étaient violées."

La commission dit qu'elle a examiné plus de 100 témoins oculaires dont quelques-unes victimes qui ont réussi à s'échapper.

Navire "Victorian"

DE QUEBEC, MERCREDI, LE 29 SEPTEMBRE

Le navire "Victorian" partira de Québec mercredi le 29 septembre. En plus de ses trains réguliers, le Pacifique-Canadien fera circuler un train spécial pour les passagers qui s'embarqueront à bord de ce navire, lequel train, comprenant des voitures ordinaires, des wagons-lits, dernier modèle, partira de Montréal, gare Windsor, à 11 h. p.m., (temps normal) mardi, le 28 septembre, et se rendra directement à l'embarcadere du navire à Québec.

Les voyageurs enregistrés pour ce navire pourront aussi, le 29 septembre, prendre le train régulier du Pacifique-Canadien, No 350, "Le Frontenac", qui part de la gare Windsor à 9 h. 45 a.m., et est attendu à Québec à 3 h. p.m., et ils seront transférés des leur arrivée à l'embarcadere du navire. (rév.)

Les Anciens Elèves du Mont-Saint-Louis

Les réunions mensuelles reprendront leur cours le mois prochain. L'heure sera la même que l'an dernier : 8 h. 30, messe; 9 h., déjeuner; 10 h., causerie. Ceux qui ne peuvent venir à la messe au Collège, seront cependant les bienvenus à la conférence. Dimanche, 3 octobre, M. Maurice Lalonde, avocat et secrétaire-trésorier de l'Association, fera une conférence sur "L'Organisation des Classes Moyennes".

Les membres de l'Association et les anciens élèves sont cordialement invités à y assister.

Les avocats de la bonne entente

Beleville, Ont., 28. — M. W. C. Mikiel, c.r., qui présidait l'Assemblée de la "Vieille Montée", à Ottawa, le 1er septembre, annonce que l'Assemblée d'Ottawa a fait des préparatifs pour convoquer, à l'époque du jour d'action de grâces, une réunion de représentants des sociétés de secours mutuels, des Clubs canadiens, de la Ligue de l'Unité canadienne et d'autres corps disposés à prêter leur concours à cette entreprise. Parmi ceux qui ont signé leur adhésion au projet sont: M. Arthur Meighen, M. W. L. MacKenzie King, M. L. A. Tasche, premier ministre du Québec, et M. E. C. Drury, premier ministre de l'Ontario.

Dupuis Frères



Chapeaux de Deuil pour Dames

Rég. 12.98 à 16.00

25 élégants chapeaux de deuil spécialement réduits pour la vente de mercredi; ils sont en peau de soie d'excellente qualité, belle variété de modèles à bord large ou étroit, quelques-uns sont garnis de crêpe blanc, d'autres le sont avec perles de deuil et ruban. Spécial. 11.98

Chapeaux de Velours pour Dames

Rég. 11.98 à 15.00

48 chapeaux en véritable velours, à peu près six modèles différents; effets masculins et canotiers à bord roulé. Couleurs: marine, brun, tête de nègre, taupe et noir, avec garniture de ruban gros grain. Le chapeau pratique pour toutes les casions. Spécial. 9.98

Au premier.

CHANDAILS

CHANDAILS noirs pure laine, genre manteau, pour dames. Tricot à grosse côtes, grand collet, poches et ceinture. Rég. 14.98 15.98 pour. Au premier.

JUPONS

JUPONS en belle moirette noire pour dames. Volant par plis. Rég. 3.98 3.49 pour. Au premier.



JUPONS noirs en persey de soie, taffetas, soie japonaise, etc. Prix 9.98 12.98 15.98 et 18.98

JUPONS en moirette noire de belle qualité, grande grandeur, volant pas plis. Rég. 5.98 pour. 5.49 Au premier.

Cache-Corset

CACHE-CORSET en soie japonaise d'excellente qualité, élastique à la taille, épaulettes en ru. 98 ban. Rég. 1.49 pour. Au premier.

Jupes pour Dames

Nous avons un très grand choix de tous les plus nouveaux modèles de jupes. JUPES noires ou bleu-marine, plissées accordéon. Valant régulier 9.50 pour. 7.98



JUPES A 7.98

Les plus nouveaux modèles de JUPES en serge, gabardine, tricotée, tweed, satin, etc., à des prix variant de 11.50 à 45.00 Au premier.

BAS



BAS de coton ouaté uni pour dames. Couleurs: brun foncé et noir. Pointures: 8 1/2 à 10. Spécial, la paire. .49

BAS de coton ouaté uni pour dames. Pointures: 8 1/2 à 10. Spécial, la paire. .69

BAS Worsteds noirs à côtes larges pour enfants. Pointures: 6 à 10. Spécial, la paire. .69

BAS Worsteds tout laine pour dames et enfants. Tricot à côtes larges. Pointures: 6 à 8. La paire. .89

Au rez-de-chaussée.

TISSUS NOIRS DE QUALITE

PRIX MODERES

ROXANA NOIR tout laine, 48 pouces de largeur. La verge. 4.95
DRAP VENITEN NOIR de fabrication française, 46 pouces de largeur, qualité tout laine. La verge. 4.95
ARMURE NOIR tout laine, 44 pouces de largeur. La verge. 4.95
GABARDINE NOIRE tout laine, 54 pouces de largeur. La verge. 5.95 6.95 et 7.95
TRICOTINE NOIRE tout laine, 54 pouces de largeur. La verge. 5.95 7.95
DRAP VELOURS NOIR tout laine, 54 pouces de largeur. La verge. 6.95
SERGE NOIRE tout laine, 54 pouces, belle fabrication française. La verge. 5.95 6.00 6.50 6.95 et 7.95 Au rez-de-chaussée.

CRETONNE CRETONNE de 50 pouces de largeur, couleurs pâles ou foncées, dessins orientaux ou de fleurs. Prix de vente. 1.69

DUCK ciré pour escaliers, 18 pouces de largeur, choix de jolis dessins. Prix, la verge. .55

TOILE de caoutchouc blanc-beau brun, 36 pouces de largeur. Prix, la verge. 1.49

Au troisième.

FOURRURES

Tous les modèles les plus nouveaux et les plus en vogue. Etoiles, mantes, écharpes et manteaux de fourrure, à des prix très modérés. MANTEAUX de seal avec garniture opossum naturel. Une valeur merveilleuse à 198.00

Nous faisons les réparations de toutes sortes. Au premier.



ROBES en cachemire de laine noir, pour fillettes. Collet haut, manches longues, devant du corsage garni d'un groupe de remplis. Pour fillettes de 6 à 14 ans. Prix 16.98 Au premier.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

407-419, rue St-Charles Est, entre St-André et St-Christophe, J.-N. Dupuis, Président. M. J. Dupuis, Vice-Président. A.-J. Dupuis, Directeur-Gérant.

.79 Au rez-de-chaussée